

ASSOCIATION DUCHAMPS-LIBERTINO
PROGRAMMES POUR LA PAIX EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Comptes-rendus et témoignages de la population
des provinces visitées



"COMMUNAUTÉ DE MÉDIATEURS POUR LA PAIX EN AFRIQUE" (CMPA)

Bénéficiaires directs de février 2010 à décembre 2024 : 7'853'515

Bénéficiaires indirects et médias de février 2010 à décembre 2024 : 85'274'583

Bénéficiaires directs, indirects et médias en 2024 : 2'157'520 + 92'118 = 2'249'638

Membres actifs nationaux et provinciaux en décembre 2024 : 4'838 animateurs (131 salariés et 4'695 bénévoles)

QUELQUES TÉMOIGNAGES DES PROVINCES VISITÉES PENDANT LE PREMIER SEMESTRE 2025

Province : Ville/Province de Kinshasa

Date de la mission : Du 1^{er} janvier au 30 juin 2025

Nombre d'habitants : 17'007'000 (2020)

Nombre de communes et de districts : 24 et 4

Langues de l'enseignement auprès de la population : Lingala et Français

Superviseur et Mentor responsable : Willy Masaka

11 mentors responsables : Marlène Malutu, Cédric Gamakala, Paulin Mutamba, Samy Badibanga, Dorcas Matshipu, Edgard Bianani, Betty Lehu, Déo Ntumba, Elvis Matondo, Irénée Mangbako, Jocelyne Mukelenge.

Nombre d'animateurs : 68

Nombre de missions : Toute l'année

COMPTE-RENDU DE WILLY MASAKA, PRÉSIDENT, MENTOR ET ANIMATEUR, TRIBU DES LUBA, PROTESTANT

"Pendant cette période de conflits – avec la prise de Goma et de Bukavu – qui a paralysé les activités socio-économiques, l'enseignement de Martine Libertino a été d'une grande importance et les membres de la « Communauté » ont intensifié leur travail dans les différents quartiers. Parmi les habitants participant aux programmes, cela s'est matérialisé par un état d'esprit constructif. Tous ont vaqué à leurs activités habituelles et aucun d'eux n'a participé aux manifestations de rues et aux sabotages de certaines ambassades dans la ville de Kinshasa.

C'est l'occasion, pour moi, de remercier Martine pour ses trois lettres ouvertes aux députés européens manifestant son soutien à la population, ce qui a donné la force de croire en la paix à tous ceux travaillant avec nous. La position des Nations Unies, l'implication des États-Unis et d'autres organisations internationales ont également contribué à arrêter la guerre. Aujourd'hui, les accords avec le Rwanda et les mouvements rebelles rendent la population heureuse et lui permettent de continuer la mise en place d'actions l'aidant à se prendre en charge et à se protéger.

L'épidémie du choléra, qui a débuté au mois de juin, n'a pas eu le temps de perturber les membres de la CMPA et toute la population travaillant avec nous. En recevant le cahier des charges de Martine Libertino, nous nous sommes tout de suite mis au travail en contribuant à la réduction de la propagation de la maladie. Nous lui réitérons nos remerciements.

Cela démontre que ses programmes ne sont pas des enseignements dogmatiques ou théoriques à faire réciter à une population naïve, mais ils s'adaptent aux situations, permettant à cette dernière de puiser le courage de transformer des conditions accablantes en situation de paix et de progrès."

COMPTE-RENDU DE MARLÈNE MALUTU, VICE-PRÉSIDENTE, MENTOR ET ANIMATRICE, TRIBU DES BANGALA, PROTESTANTE

"Le programme d'enseignement pour la paix est un des remèdes pour les familles participatives en difficulté. Les thèmes contenus dans le cahier des charges répondent à leurs questions en ce qui concerne l'entrepreneuriat, l'assainissement des parcelles, l'alimentation, etc. Aujourd'hui, les jeunes travaillant dans les briqueteries mettent leur savoir à la disposition de nouveaux apprenants, les aidant à quitter leur gang, particulièrement dans les quartiers Baobab et Sangamamba, dans les communes de Ngaba et de Ngaliema. Dans le quartier Kimwenza dans la commune de Mont-Ngafula, la coopérative des femmes pour l'achat de vinaigre, de bicarbonate, d'huile de palme et d'autres produits pour la fabrication du savon a enregistré onze nouvelles familles, ce qui leur permet de diminuer les coûts d'achat des produits d'hygiène pour le nettoyage de leurs toilettes et de leur maison. La création de jardins de légumes et l'utilisation d'engrais biologiques fabriqués à partir de leur déchets ménagers, garantit aux familles une alimentation saine. À ce jour, avec la population, nous sommes satisfaits de l'expérience que nous vivons au sein de la CMPA qui améliore nos conditions de vie et renforce notre solidarité."

COMPTE-RENDU DE CÉDRIC GAMAKALA, MENTOR ET ANIMATEUR, TRIBU DES BANUNU, CATHOLIQUE

“Le programme d'enseignement pour la paix au sein de la population nous émerveille chaque jour et nous la voyons changer son style de vie grâce à ce qu'elle apprend auprès des membres de la Cempa. Quelques bienfaits de l'enseignement dont les habitants de Tshangu peuvent être fiers : ayant difficilement accès à l'eau potable, grâce à la méthode de purification, ils ont trouvé la solution pour ne plus dépenser d'argent et boire de l'eau propre à la consommation. Aujourd'hui, cette méthode est pratiquée par les bénéficiaires de l'enseignement et par leurs voisins qui les voient vivre dans de meilleures conditions et demandent de profiter de leur « secret ». Parmi ceux qui pensaient que l'agriculture était réservée à quelques vieilles femmes sans travail, beaucoup sont aujourd'hui propriétaires d'un ou de plusieurs jardins agricoles, d'autres louent ou profitent de terrains cédés par leurs voisins et d'autres ont créé des coopératives agricoles évoluant merveilleusement bien. Chez les jeunes de Tshangu qui se distinguaient par leur passivité, 75% ont créé des échoppes, des briqueteries, des jardins agricoles et ont construit des moulins. Ils sensibilisent la population à l'enseignement de Martine, ce qui compte parmi les initiatives collectives que cette frange de la population a prises pour rendre la vie des habitants meilleure. À notre arrivée, ces derniers étaient tristes et se comportaient comme des orphelins tournés vers leur gouvernement et les ONG internationales. Ils se sentent aujourd'hui capables de faire beaucoup pour améliorer leurs conditions de vie.”

QUELQUES COMPTES-RENDUS DES ANIMATEURS

Bienheureux Mpanzu, Tribu Nianga, Protestant : “Au cours du premier semestre 2025, plusieurs quartiers de Mont-Amba ont été touchés par des inondations. Face à cette épreuve et aux nombreux dégâts, grâce à l'enseignement sur l'assainissement et le nettoyage des maisons, de nombreuses familles ont évité des dépenses inutiles. Accompagnée par les membres de la Cempa, la population s'est prise en charge sans attendre l'aide du gouvernement. Ce qui m'a le plus touché, c'est la solidarité des jeunes des quartiers épargnés qui sont venus spontanément aider ceux des quartiers touchés pour nettoyer les avenues et déboucher les caniveaux. Ce geste d'amour et de fraternité est le fruit direct de la valeur de « l'Amour » enseignée dans les programmes de Martine. Il n'y a pas si longtemps, ces mêmes jeunes étaient divisés, souvent en conflits. Aujourd'hui, grâce au dialogue qui s'est installé, ils œuvrent ensemble pour le bien commun. Malgré la crise économique que traverse le pays, la population reste motivée, positive et unie en mettant en place des initiatives : petits commerces, fabrication de briques, apprentissage des métiers et agriculture biologique. C'est un véritable changement de mentalité que nous vivons. Je rends un hommage sincère à Martine Libertino pour l'impact de ses différents programmes en RDC et à Kinshasa.”

Jean-Pierre Kipoy, Tribu Mbala, Catholique : “Je soutiens le grand travail que font les animateurs de Funa à travers l'enseignement de Martine Libertino, celui de faire en sorte que l'état d'esprit de la population passe de la négativité à la positivité. Elle avait beaucoup de peurs, de doutes et ne prenait jamais d'initiatives. Après l'enseignement sur les programmations émotionnelles, elle a changé sa vision de la vie et s'est engagée à agir pour son bien. Aujourd'hui, elle vit en paix, car ce qui la faisait souffrir n'existe plus.”

Aristote Makaya, Tribu Yombe, Non pratiquant : “Je tiens à exprimer ma gratitude envers Martine pour ce grand travail qu'elle continue : nous aider et accompagner notre population qui, aujourd'hui, se prend en charge. Dans la commune de Nsele, sur plusieurs terrains non construits, les jeunes se sont mobilisés pour faire de l'agriculture biologique et planter des herbes médicinales, ce qui règle leurs problèmes économiques. Les mamans maraîchères n'utilisent plus d'engrais chimiques et la population est heureuse de vivre en paix. Ces changements motivent les autres à suivre notre enseignement.”

Platini Tshiteya, Tribu Luba, Protestant : “Je suis très content de voir une large adhésion de la population mettre en place les initiatives proposées. Des chefs de quartier commencent à nous chercher pour élargir les projets dans d'autres zones. Actuellement, dans notre zone de travail, la situation n'est plus comme avant. Il y a une grande prise de conscience de ne plus jeter les déchets en désordre. Nous continuons d'encadrer les habitants.”

Justin Mangamfu, Tribu Dinga, Tsokwe : “Je suis heureux de témoigner sur l'enseignement de Martine. Ma vie a changé. J'avais peur de me marier, mais j'ai fait un travail sur moi-même et, aujourd'hui, je vis en couple sans problème. Les participants au programme comprennent qu'ils doivent nécessairement prendre leur vie en main. Onze jeunes ont commencé par ouvrir des échoppes. Ils se répartissent les tâches avec engagement et respect de chacun. Quinze mères de famille du quartier 13 dans la commune de N'djili ont créé des jardins agricoles pour nourrir leur famille et vendre le surplus de leur récolte. Je vois de grandes avancées et une population autonome et vivant en paix.”

Prince Mayindombe, Tribu Yansi, Catholique : “L'enseignement de Martine augmente la capacité de la population de Ngaba de prendre sa vie en charge individuellement et collectivement. Les habitants s'acceptent mutuellement et communiquent. Avant, les jeunes ne se côtoyaient pas et étaient en conflit avec les adultes et leurs parents. Le phénomène Kuluna (gangs) ravageait la population. Avec les séances de travail, une réconciliation est en train de se faire. 75% des jeunes se sont remis en question, ont fait la paix et vivent heureux avec leurs parents. Ils continuent à participer au programme, se mobilisent pour l'assainissement de leur quartier et font l'apprentissage de plusieurs métiers.”

Giresse Bopanda, tribu Ngala, Catholique : “L'enseignement de Martine a un impact positif sur le quartier Baobab dans la mesure où il propose des solutions aux problèmes et aux besoins de la population. Exemple : Aujourd'hui, les jeunes nettoient les rues et les caniveaux du quartier tous les samedis, ce qui ne se faisait pas avant. Les formations responsabilisent la population et l'accompagnent pour des choix justes dans son processus de changements. Partout où j'enseigne, les habitants montrent de la joie, de l'espoir et sont fiers de leur travail. Ils contribuent à la protection de l'environnement et de leur santé en refusant désormais de participer à la pollution. De mon côté, j'ai constaté que nos progrès découlent de notre aspiration et de notre volonté qui sont toutes puissantes. C'est une véritable histoire qui se construit entre la population et moi/nous. D'un côté, par la prise de conscience collective de ses capacités à s'engager dans la transformation du quartier en appliquant les aspects techniques du programme, d'un autre côté, par la concrétisation de mon/notre idéal. Ainsi, nous améliorons quotidiennement notre vie et construisons notre quartier.”

Sarah Boembi, tribu Ngala, Protestante : “Je suis ravie d’enseigner à la population de Matete, de Lemba et de Limete les programmations émotionnelles – en particulier la colère et la violence – ainsi que la culture des plantes médicinales et leur recette, la purification de l’eau et l’assainissement de leurs milieux de vie. Les gens ne consommaient pas de tisanes, buvaient de l’eau malpropre et ne nettoyaient jamais leur rue. De nombreuses femmes étaient fâchées à cause des disputes de leurs enfants, des médisances et des querelles. Aujourd’hui, elles suivent les techniques du cahier des charges et développent une maîtrise qui leur permet de gérer les problèmes et de vivre dans un climat de paix.”

Alvira Nkeke, tribu Bunda, Protestante : “Je suis heureuse d’appartenir à la grande famille des médiateurs pour la paix en Afrique. Aujourd’hui, grâce à l’étude des quatre programmations émotionnelles, du fonctionnement de l’être humain et des « Valeurs Fondamentales », je suis capable de gérer ma vie et d’orienter les jeunes de mon quartier à prendre la leur en main. Sur le plan spirituel et matériel, l’enseignement leur a permis d’être en paix, de se mettre ensemble pour assainir et embellir le quartier, de trouver des solutions aux différents problèmes environnementaux et de se mettre à l’abri de nombreuses maladies.”

Miriam Musambayi, tribu Luba, Protestante : “Si l’enseignement de Martine était depuis longtemps en République Démocratique du Congo, la population n’aurait pas subi autant de souffrances. Voyant la façon dont cette dernière considère et met l’enseignement en pratique, nous imaginons comment elle évoluera demain, car il y a déjà de grands résultats : par sa capacité à corriger ses erreurs et à améliorer ses conditions de vie.”

Paul Mukendi, tribu Luba, Protestant : “Face à une population réceptive, nous avons abordé les matières telles que la colère et la violence, le nettoyage des maisons, des installations sanitaires, des rues, des quartiers et des villages ainsi que le tri des déchets. Les techniques enseignées ont aidé les participants à les appliquer immédiatement. Aujourd’hui, l’insalubrité ménagère et urbaine – cause première des moustiques, des maladies, des mauvaises odeurs – commence à disparaître et les conflits familiaux – qui avaient des répercussions sur l’ensemble de la population comme sur les individus – se résolvent dans un climat de confiance réciproque. Les détails en ressortent dans les témoignages individuels des habitants.”

Steve Ntumba, tribu Luba, Catholique : “La progression de la population de Kingabwa dans la commune de Limete se constate par sa participation régulière aux séances de travail. L’enseignement de Martine Libertino constitue une grande aide pour la population que nous voyons devenir autonome. Des jeunes qui, hier, étaient inactifs et indifférents participent à l’entretien de leur rue et reçoivent des petites contributions des habitants. Comme exemple, dans l’avenue Bas-Congo qui a maintenant une autre image, les jeunes travaillent en groupe pour trier et évacuer les déchets. Les mères de famille qui trient leurs déchets rendent leur environnement propre et font du compost pour les jardins de légumes. Grande est ma joie de constater cette amélioration et de continuer à travailler dans ce même élan.”

Esther Kapinga, tribu Luba, Protestante : “Je rencontre une population très enthousiaste et réceptive qui ne se contente pas d’écouter, mais met également en pratique ce qu’elle apprend. Beaucoup de jeunes sans travail ne faisaient rien de leur temps. Grâce aux coopératives de vente et d’achat, ils se sont lancés dans un business et ont trouvé leur voie. D’autres se sont tournés vers le jardinage. Même en temps de crise, leur famille ne manque de rien tout en profitant d’une alimentation bio. Je suis également ravie de voir que de plus en plus de personnes prennent conscience de l’importance du tri et l’appliquent dans leur quotidien.”

Wilfrid Kanku, tribu Luntu, Catholique : “L’enseignement de Martine constitue une très grande aide pour la population de mon district. En ce début de 2025, les habitants participants ont quitté la passivité pour réussir leur vie et devenir autonomes spirituellement, matériellement et financièrement. Un changement positif se traduit par leur engagement : création de coopératives de vente d’unités de communication, de baskets, de yaourts, d’eau en bouteille et de jus. Ils vendent également des grillades dans les rues. Pour moi c’est une réussite.”

Bijou Kapinga, tribu Luba, Protestante : “L’enseignement sur le fonctionnement de l’être humain a eu un impact inimaginable sur la population de Bibwa et Mpsa 1. Ces deux quartiers de la commune de N’sele vivaient dans des conflits au point que les jeunes ne pouvaient entrer dans les quartiers qui n’étaient pas les leurs. Grâce à l’enseignement sur le fonctionnement de l’être humain et après plusieurs séances de travail sur ce dossier avec les responsables, j’ai enfin eu la joie de les voir se parler clairement et se dire des vérités. Cela s’est terminé par des embrassades et un moment passé autour d’un verre ensemble. Aujourd’hui, ces quartiers coopèrent très bien. Beaucoup d’artistes, musiciens et comédiens, y vivent. Aussi, ils ont décidé de faire une kermesse pour gagner de l’argent afin de monter des projets ensemble. Cette population ne cesse de remercier Martine Libertino pour son enseignement qui a apporté la paix dans son quartier.”

Irène Mbuyu, tribu Luba, Protestante : “En animant les séances autour des quatre programmations émotionnelles et du fonctionnement de l’être humain, j’ai observé un véritable déclic. Lorsque nous avons travaillé sur la colère et la violence, puis la peur de l’avenir et la méfiance envers l’autre, les participants ont littéralement fait tomber leurs barrières. Ils sont passés de l’inhibition à la confiance, mobilisant ensuite positivement leurs ressentis d’infériorité pour se projeter. L’atelier sur la culture et la consommation des plantes médicinales a concrétisé ce changement en offrant des outils immédiats de bien-être. Voir ces transformations se traduisant par des actions concrètes – apaisement, entraide et adoption de nouvelles habitudes saines – confirme l’impact durable de notre approche.”

Rebecca Kiese, tribu Yansi, Catholique : “Je pensais avoir une bonne compréhension du tri sélectif, mais les mentors m’ont ouvert les yeux sur l’importance de chaque petit geste et sur l’impact environnemental à long terme. Avec des exemples concrets et des activités pratiques, ils m’ont permis de mieux saisir les enjeux et les solutions possibles. Grâce à ce travail, j’ai pu mettre en place des ateliers de sensibilisation dans mon quartier de Kasa-Vubu.”

Jonathan Tshisekedi, tribu Luba, Catholique : “Aujourd’hui, nous pouvons très clairement témoigner des bienfaits de l’enseignement de Martine Libertino dans la vie de nombreuses personnes : que des retours positifs, de l’admiration, de l’envie de continuer d’apprendre auprès des animateurs ! Ce mois a été une richesse, une joie de partager sur la colère et la violence et les autres thèmes. Un participant, Julga Ibumbu, m’a donné une satisfaction particulière par sa capacité à comprendre et à mettre en pratique. Aujourd’hui, il est plus qu’heureux d’avoir apporté du bonheur dans sa famille, à ses frères et à ses sœurs et, dans son foyer, à sa femme et à ses enfants.”

Alice Mitunu tribu Libinza, Protestante : "Au cours de ma descente dans la commune de Bandalungwa dans le quartier Sikin, j'ai passé un très beau moment de partage avec la population. Nous avons soulevé des questions liées au mode de vie d'un jeune congolais : comment gagner sa vie avec peu sans attendre d'aide extérieure. Il en est ressorti le taux de chômage élevé, la passivité et le manque de rigueur. Aujourd'hui, de jeunes participants travaillent sur les chantiers et d'autres dans l'agriculture afin de gagner leur vie dignement. Je suis très heureuse de ce changement dans leur vie."

Justin Lemina, tribu Nianga, Kimbanguiste : "La population de Bumbu, qui était souvent souffrante, sait aujourd'hui se protéger contre beaucoup de maladies liées aux problèmes d'hygiène. Elle s'est engagée à mettre en pratique l'enseignement de la CMPA. Dans le quartier Mbaki, les participants au programme sensibilisent leurs voisins à la propreté, les jeunes et les vieux organisent des séances de nettoyage chaque samedi et les mères de famille ont appris à nettoyer leur maison. Actuellement, la majorité des gens sont en bonne santé."

Sandrine Lubanzadio, tribu Nianga, Protestante : "Auparavant, dans le quartier ONL, nous vivions dans un quartier sans sécurité à cause des Kulunas, mais aussi des policiers, des gangs et de la colère qui animait la majorité des habitants, car il y avait des bagarres en permanence. Nos avenues étaient extrêmement sales, mais à partir de quelques thèmes traités du programme, nous avons constaté un changement d'attitude général. Maintenant, au lieu de se battre, les gens se parlent avec franchise, respect et amour. Une nouvelle compréhension s'est installée entre habitants. Nos rues sont devenues très propres grâce à la mise en place du système régulier de nettoyage par une équipe composée de trente jeunes venant de différentes avenues pour assurer la propreté et l'encadrement d'autres jeunes lors des nettoyages."

René luc Mangitukulu, tribu Nianga, Protestant : "J'aime enseigner ce programme parce que nous vivions dans un quartier plein de conflits. Dans notre parcelle, les gens se battaient chaque semaine. Mais grâce à l'enseignement sur la « Valeur Fondamentale » de l'Amour, ils sont maintenant capables de régler leurs conflits familiaux dans la dignité, le respect et nous constatons un nouveau climat de paix dans ces familles."

Elie Isomba, Tribu de Tetela, Protestant : "C'est avec beaucoup de reconnaissance envers cet enseignement que je témoigne aujourd'hui sur son efficacité et son pragmatisme. Il m'a beaucoup aidé à maîtriser mon fonctionnement, ce qui me permet d'être toujours neutre et sans jugement dans n'importe quelle situation tout en restant vigilant. Ainsi, pour moi les enseignements de Martine Libertino sont des « enseignements solutions ».

Maurice Nianga, tribu Nianga, Catholique : "Je remercie la créatrice de notre communauté, car grâce à son enseignement, en observant les problèmes des habitants de ma commune, j'ai découvert leurs programmations émotionnelles : manque de rigueur conduisant à une mauvaise hygiène, sentiment d'infériorité provoquant des échecs dans leurs activités commerciales, méfiance les mettant en conflit les uns contre les autres. Après avoir enseigné les quatre programmations émotionnelles, les « Valeurs Fondamentales comme Lois spirituelles » et la gestion des déchets, 29 familles ont tout de suite commencé le tri de leurs déchets, 40 pères se sont remis à leurs activités commerciales et ils réussissent. Enfin, une trentaine de jeunes entretiennent les rues du quartier."

Cyrille Kpaledoyo, tribu Ngbadi, Protestant : "Par ce rapport, je témoigne des effets positifs de cette formation qui me rend heureux chaque jour. Dans les églises, dans les familles et les quartiers de la commune de Ngaliema et du Mont-Ngafula, je constate un grand changement dans la résolution pacifique des différents conflits. Des jeunes, qui étaient auparavant sans travail, créent leur petite entreprise avec succès. Cet enseignement donne une liberté spirituelle, matérielle et rend la population responsable."

Gloire Ikumika, tribu Kongo, Protestant : "Ma joie est immense en voyant ce changement positif au sein de la population. Autrefois, la méfiance et la peur limitaient les actions et les initiatives. Grâce aux thèmes des cahiers des charges, un véritable éveil s'est opéré. Les habitants ont retrouvé l'amour, la confiance en eux et la détermination nécessaire pour bâtir un avenir meilleur. Dans le quartier Luyindu de la commune de Ngaliema, les caniveaux n'étaient jamais nettoyés, favorisant ainsi la prolifération des moustiques et des maladies. Aujourd'hui, une véritable prise de conscience a eu lieu : chaque samedi, les habitants se mobilisent pour les nettoyer, ce qui leur permet de préserver leur santé et d'instaurer un climat de paix et de sérénité au sein du quartier."

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE LA POPULATION

Samy Mukendi, Enseignante, Limete : "Moi et mes enfants, nous étions toujours malades. Je consultais les médecins qui, après les examens, faisaient les ordonnances et j'achetais les médicaments. J'ai dépensé beaucoup d'argent sans résultat. Je soupçonnais même ma famille de m'avoir jeté un mauvais sort. Lorsque j'ai suivi le cours sur l'hygiène, j'ai appris à mes enfants à nettoyer leurs mains avant de sortir, en arrivant à la maison et avant de manger. Ils le font très sérieusement. Je me suis pardonné d'avoir traité ma famille de sorcière, car c'était un manque de savoir. Je remercie sincèrement la CMPA."

Rachel Kanjinga, Agriculteur, Limete : "Nous croyant dans le bon et le luxueux, nous mangions des aliments achetés dans les supermarchés avec beaucoup de produits chimiques et nous étions souvent malades. Après l'enseignement sur l'agriculture biologique, j'ai décidé de faire un jardin agricole biologique derrière ma maison. Aujourd'hui, nous sommes en meilleure santé."

Rachidy Mvondo, Paysan, Ngaba : "Chaque séance de travail nous fait du bien. Cet enseignement nous a apporté de grandes révélations. Avant nous étions souvent malades à cause de la consommation d'eau non purifiée, mais grâce à la méthode de traitement de purification de l'eau, nous ne souffrons plus."

Grady Kasongo, Officier de police, Ngaba : "À l'écoute de votre enseignement sur les programmations émotionnelles, j'ai décidé de prendre ma vie en main. J'ai plusieurs années de service au sein de la police nationale et suis bénéficiaire de plusieurs formations au pays et à l'international. Je dois avouer que j'étais toujours dans la dépendance et le sentiment d'infériorité vis-à-vis de ma hiérarchie. Grâce à votre formation, je ne le suis plus. Je souhaite travailler avec la jeunesse de notre quartier pour leur changement d'état d'esprit, ce qui sera un élément déclencheur d'une véritable évolution dans le pays. Merci à la « Communauté de Médiateurs pour la Paix »."

Joël Mawisa, Paysan, Ngaba : “Je tiens à rendre hommage aux membres de la Cempa pour ce qu’ils nous offrent comme enseignement. Il m’aide et m’aidera toute la vie. Quand j’ai perdu mes parents à dix ans, ma tante n’avait pas assez de moyens pour me faire scolariser. Alors, j’ai intégré le groupe des délinquants de notre quartier jusqu’à ce que je devienne un Kuluna. Mais, c’est grâce aux animateurs que j’ai compris quels étaient mes problèmes et les conséquences physiques qui en découlaient. Après en être sorti, j’ai suivi une formation de briquetier et, aujourd’hui, ce métier me nourrit ainsi que ma tante.”

Exaucée Kayiba, Étudiante, Ngaba : “Je me sentais supérieure à mes amies de l’université et, en cours, je pensais être plus intelligente qu’elles. J’ai pris l’habitude de leur imposer mes idées par la force. Cela nous a conduites aux conflits et à la violence et à une méfiance mutuelle et, pour moi, à une peur face à mon avenir. Mais aujourd’hui, grâce à cet enseignement, nous avons abandonné ces habitudes et commençons à travailler dans la paix, pour notre réussite et notre émergence dans la vie académique.”

Annette Bilonda, Enseignante, Ngaba : “Je suis émue de joie de voir comment les jeunes de notre quartier Baobab changent de comportement et s’adaptent à de nouvelles habitudes : prendre des initiatives et s’investir dans le petit commerce. Cet enseignement est une bénédiction pour nous. Enfin, j’en appelle à toute la population de notre quartier à venir participer aux différentes séances de travail dans le but d’en découvrir le bien-fondé.”

Glody Nzazi, Paysan, Ngaba : “Avant l’arrivée de cet enseignement dans notre quartier Baobab, la population était colérique et violente. Le nombre de Kulunas était élevé et il y avait des bagarres entre les jeunes. Les adultes étaient incapables de résoudre ce problème et ne savaient que faire. Même les autorités dirigeant le quartier ne trouvaient pas de solutions, mais quand les membres de la Cempa sont venus nous enseigner les « Valeurs Fondamentales », spécialement celles de la colère, de la violence et de la peur de l’avenir, nous avons compris que nous ne pouvions ni être en colère contre ces Kulunas ni en avoir peur, car cela amplifierait le mal sans résoudre le problème. Nous leur avons proposé de venir écouter l’enseignement de Martine et plusieurs ont répondu à notre invitation. C’était là le début de l’installation de la paix dans notre quartier Baobab. Aujourd’hui, ces jeunes qui constituaient un danger pour le quartier sont devenus le canal par lequel le message de la paix passe et ils ont créé une brigade d’assainissement qui fonctionne très bien.”

Béni Ilombo, Étudiant, Ngaba : “Je doutais de cet enseignement quand les membres de la Cempa nous parlaient d’un changement d’état d’esprit. Mais après plusieurs séances, j’ai compris comment voir les choses autrement, comment ne plus dépendre des autres et voir mon futur positivement. Je demeurais chez mon oncle qui me donnait tout l’argent pour que je puisse bien étudier. Quand j’ai entendu parler de l’autonomie spirituelle et matérielle, j’ai profité de cet argent pour créer un cybercafé. Aujourd’hui, je ne dépends plus de lui.”

Kashama Ilombo, Paysan, Ngaba : “Je manque de mots pour dire ce que la Cempa nous donne. Elle nous montre que nous comptons pour elle. Les membres de cette structure viennent de lieux différents, parfois de loin, pour nous apprendre des choses extrêmement bénéfiques pour nos vies et celle de notre quartier. Cet enseignement pour la paix, je le considère comme un socle de développement qui nous permet de construire nos vies. Nous avons appris à monter des projets ensemble, avons créé une briqueterie où j’ai profité de me former. Aujourd’hui, je ne pars pas seulement au champ, mais il y a des jours où je ne travaille qu’à la briqueterie.”

Kelly Ntumba, Paysan, Ngaba : “Dans chaque séance d’enseignement, je suis heureux parce que les animateurs m’aident beaucoup. Nous avons souffert de la malaria et de la typhoïde à cause d’une mauvaise gestion de nos déchets, mais grâce à vos méthodes, nous allons beaucoup mieux et avons aussi mis des moustiquaires comme vous nous l’avez enseigné. Maintenant, nous sommes en paix.”

Rachel Mbuiyoka, Infirmière, Ngaba : “Je suis témoin du travail que vous faites dans notre quartier avec les enfants et nous. Pendant les vacances des miens, je passais mon temps à les chercher, mais depuis que venez enseigner à la maison, ils ne la quittent plus et suivent vos instructions. Je vois la différence de votre enseignement si important et indispensable pour nos enfants.”

Apanda Mbusa, Mère de famille, Ngaba : “Suivre cet enseignement à la maison me réjouit tellement. Non seulement je renforce ce que j’ai appris à l’école, mais j’améliore ma contribution à l’unité et la solidarité dans ma famille. Cet enseignement nous aide à réveiller nos consciences pour l’épanouissement de notre quartier.”

Thanya Lwango, Apprentie couturière, Ngaba : “Avant, je pensais que les hommes étaient toujours violents et méchants envers les femmes. Pendant la séance de travail, j’ai compris la valeur de cet enseignement. Je me suis libérée de mon isolement, de mon refus de la vie et de mon rejet des autres. Aujourd’hui, j’attire le bonheur, des amis qui me rendent heureuse et, dans mon métier, de bons clients qui m’aident à bien vivre. Merci.”

Kutumbuka Ndola, Chef du Quartier Baobab, Ngaba : “Les matières traitées par les médiateurs ont totalement éveillé les habitants et nos jeunes, comme mon fils qui ne prenait soin ni de lui ni de notre parcelle. Maintenant, ils prennent soin de notre environnement, apprennent la confection des briques, et ouvrent des coopératives. Nos filles travaillent dans des ateliers de couture et les habitants règlent leurs problèmes avec amour.”

Andrew Pika, Enseignant, Quartier Baobab, Ngaba : “Le quartier Baobab est en train de se sauver grâce à l’engagement volontaire de nos jeunes filles et garçons qui ont accepté de changer leurs habitudes.”

Grâce Laba, Chauffeur moto, Quartier Baobab, Ngaba : “J’étais vraiment négatif et j’ai passé beaucoup de temps dans l’isolement. Je me sentais inférieur aux autres à cause de mon niveau d’étude. Après l’enseignement sur le sentiment d’infériorité, j’ai décidé d’aimer ma vie et de penser à mon bonheur. Aujourd’hui, je suis motocycliste et je gagne bien ma vie.”

Cathy Mangulu, Fonctionnaire, Quartier Baobab, Ngaba : “Je suis très touchée par la simplicité et la profondeur de cet enseignement pour la paix et je suis surprise de comprendre que ma paix et celle de ma famille impliquent l’hygiène et la pratique du traitement de l’eau. Oui, c’est une évidence ! Si je ne suis pas malade, je serai en paix. J’ai pris la décision de prendre soin de ma santé et de celle de ma famille.”

Arthur Mosengo, Enseignant, Limete : “Après avoir compris ce qu’était l’être humain, j’ai pleuré et des larmes ont coulé de mes yeux. Personne ne m’avait appris cela, même pas mes parents. J’ai compris mon intérieur et mes programmations émotionnelles : je ne

croyais pas que je réussirais un jour. Je doutais de tout parce que je n'avais pas eu la chance de faire des études approfondies ni des formations pour me donner une assurance dans la vie."

Willo Monzele, footballeur, Limete : "Entre nous, les jeunes, il y avait beaucoup de conflits. Il était interdit à ceux de notre quartier Kingabwa de traverser le quartier Ndanu et vice-versa, mais les animateurs nous ont appris à vivre en harmonie avec nous-mêmes et avec les autres. Nous avons créé un centre de formation sportive pour différents jeunes de nos quartiers. Cette activité nous a réunis et nous permet une petite source de revenus."

Orléans Longomo, Vendeur de bijoux, Limete : "Après mes études universitaires en communication, je me suis retrouvé sans travail. Cela m'inquiétait au point de me rendre dépressif. Je me posais énormément de questions sur mon avenir, mais après avoir suivi l'enseignement sur l'entrepreneuriat avec l'animatrice, j'ai compris qu'attendre qu'on m'engage quelque part me ferait perdre du temps alors que me lancer dans l'entrepreneuriat m'aiderait à devenir autonome et à me sentir mieux. Je travaille maintenant à mon compte en vendant des produits cosmétiques et des habits d'hommes en ligne. Cela avance très bien et je suis confiant pour la suite."

Papy Ilefo, Paysan, Limete : "Nous avons du mal à faire face aux eaux de pluie qui inondaient nos avenues, car certaines familles jetaient leurs ordures dans les caniveaux qui se bouchaient et nous exposaient aux maladies. Grâce aux animateurs, nous nous sommes tous mis d'accord pour entretenir quotidiennement notre environnement et ne plus vivre dans la saleté. Aujourd'hui, nous vidons les caniveaux de nos rues pour mener les eaux de la pluie vers les caniveaux principaux."

Marcelin Nzangi, Mère de Famille, Limete : "J'étais vraiment ignorante de la gestion des déchets. Je me servais même du plastique pour allumer le feu. L'application de la méthode de tri m'a permis de rendre mon environnement propre et d'utiliser les déchets biodégradables dans notre jardin agricole comme compost."

Maxime Nzangama, Paysan, Limete : "Notre quartier était insalubre avec des déchets plastiques qui s'enfonçaient dans nos caniveaux, les bouchaient et empêchaient la circulation des eaux. Ils abondaient dans nos rues, nos parcelles et sur la route principale, rendant la circulation impossible et créant des maladies comme le paludisme avec de mauvaises odeurs et la prolifération de moustiques. Depuis l'enseignement sur l'hygiène, il n'y a plus de débordement après les pluies."

Valentin Shungu, Commerçant, Limete : "Auparavant, je n'avais pas connaissance de la gestion des déchets. Depuis mon enfance, je voyais les gens jeter tout au même endroit, sans distinction, et j'ai reproduit le même schéma. Très occupée par mon travail, je ne vidais pas régulièrement ma poubelle et cela nous exposait à des odeurs désagréables et à la présence des nuisibles. Après avoir suivi les enseignements sur le tri, j'ai décidé de mettre ces connaissances en pratique. Aujourd'hui, nous vivons mieux à l'abri des mauvaises odeurs et des maladies liées à ce problème."

Lisette Kimaka, Couturière, Limete : "Je suis très fière de participer à ces formations et je suis ravie d'étudier les plantes médicinales. Avant, dans ma famille, on ne consommait pas de tisanes. Mais depuis que j'ai commencé à pratiquer, ma famille est épargnée de plusieurs maladies et j'économise l'argent que je gaspillais pour acheter des médicaments et aller à l'hôpital. Ceci me permet de payer la scolarité des enfants."

Pierrette Mujinga, Infirmière, Limete : "Nous avons connu beaucoup de problèmes dans notre famille suite à un différend qui avait changé mes relations avec mon père qui avait quitté ma mère pour aller prendre une autre femme. J'étais blessée, je le détestais et beaucoup de pensées négatives m'envenimaient. Je ne lui parlais plus et je détestais son autre femme. Et, même dans le besoin, je ne lui permettais pas d'accomplir son droit de père. Cela a coïncidé avec les enseignements de la CMPA sur les programmations émotionnelles de la colère et de la violence. Ces enseignements m'ont permis de voir la réalité en face, d'accepter le droit de mes parents de se séparer et de s'engager dans d'autres relations. Je me suis pardonnée, leur ai pardonné et me suis libérée de toutes les énergies négatives. Lorsque je me nourrissais de la haine, j'avais de graves problèmes gastriques que je devais soigner dans le centre de santé où je travaille. Depuis, je ne souffre plus, je parle de nouveau avec mon père et l'on profite de bons moments."

Jephthé Lubwika, Peintre, Limete : "À Kinshasa, à cause des caniveaux bouchés par des bouteilles en plastique et les routes qui sont en état de délabrement avancé, la circulation est impossible. C'est pourquoi, grâce au programme de la CMPA, nous avons décidé de nettoyer, chaque semaine, nos avenues pour fluidifier le ruissellement des eaux pluvieuses et ménagères. Depuis, les caniveaux ne sont plus bouchés et les eaux ne débordent plus. Nos routes sont devenues praticables, même après les pluies."

Benedicte Mufu, Médecin, Lemba : "J'avais l'habitude de taper mes enfants. Après le passage des animateurs, j'ai compris que la colère attirait l'isolement et le conflit dans ma famille et avec ma voisine. L'enseignement sur la colère et la violence m'a aidé à changer mon comportement violent. Aujourd'hui, face à un problème, j'ai appris à me maîtriser. J'attire de bonnes personnes et je vis dans un climat de paix avec mes enfants et mes voisins."

Charlène Djiba, Commerçante, Lemba : "Je suis très heureuse de bénéficier de cet enseignement. Face aux autres et devant ma famille qui me dénigrerait, je me sous-estimais et éprouvais un sentiment d'infériorité. Je me considérais sans importance, ne donnais jamais mon avis et ne prenais aucune décision sérieuse pour ma vie. Je ne voyais pas comment en sortir. Depuis, j'ai compris et appris que je suis aussi importante que les autres. Je m'aime et je me fais confiance. Aujourd'hui, je vends des jus et fais des bénéfices qui me permettent de me prendre en charge. Ma famille est fière de moi. Je décide que 2025 sera une année de réussite pour moi et pour la communauté. Je vous suis reconnaissante."

Gédéon Ngandu, Couturier, Lemba : "Je manque de mots pour exprimer ma gratitude, car je vivais dans une totale dépendance. Aujourd'hui, j'ai un travail et ne dépend plus de personne. Je dis aussi un grand merci à Martine Libertino qui nous aide de loin à travers ce riche enseignement."

Rosmy Luboya, Commerçante, Matete : "J'ai passé un long moment dans la souffrance, la colère et une violence sans limite, causée par le manque de travail. Depuis la fin de mes études, je ne trouvais pas d'emploi et ma colère s'intensifiait. J'étais devenue insupport-

able et ne voyais pas ma responsabilité. Aujourd'hui, grâce à vous, je suis contente de découvrir une force qui est en moi et qui me permet de réussir ma vie sans violence. Je me suis lancée dans la fabrication et la vente de yaourts et ça marche bien. Je suis devenue autonome financièrement, cela me permet de faire vivre toute ma famille."

Terry Kasongo, Agent de l'État, Matele : "Notre famille tient à remercier la « Cempa » pour cet enseignement et la bonne volonté des animateurs. Nous étions obligés d'acheter de l'eau en bouteille, ce qui représentait un coût élevé sur notre budget. Après avoir suivi l'enseignement sur la purification de l'eau, nous avons réduit significativement nos dépenses. Avec cette méthode simple, mais efficace, nous ne tombons plus malades. Nos remerciements s'adressent aussi à Martine Liberto initiatrice du programme."

Patricia Kapongo, Mère de famille, N'Sele : "J'ai grandi dans une famille où l'amour était rare et où l'on se sentait seul. J'ai eu du mal à aimer, mais, grâce à l'enseignement, j'ai compris qu'il était possible et j'ai vu mon entourage avec un regard neuf. Depuis, je me suis investie dans des relations amoureuses et j'ai appris à connaître les autres. Je suis capable d'aimer sans condition et de recevoir l'amour parce que je m'aime aussi. Merci à toute la Cempa."

Cédric Bashala, Étudiant, N'Sele : "J'étais tourmenté par la peur de l'avenir et de l'inconnu. Je me demandais sans cesse ce qui allait se passer demain ou la semaine prochaine. Aujourd'hui, je suis capable de faire face à l'avenir avec confiance et je sais que, peu importe ce qui se passe, je serai soutenu. Moi qui craignais de mettre en place une activité génératrice de revenus, j'ai créé une bureautique où j'ai engagé deux jeunes. Nous gagnons bien notre vie. Merci à Martine Liberto."

Justin Kazadi, Entrepreneur, N'Sele : "Je me disais que rien ne peut arriver à quelqu'un sans que Dieu le permette. Cette manière de voir les choses m'a rendu passif. J'attendais que Dieu vienne me bénir de manière inattendue. Pendant des années, je n'ai fourni aucun effort, comme ceux qui allaient chercher du boulot ou créer une activité. En apprenant le fonctionnement de l'être humain, j'ai compris que ma vie était entre mes mains et que j'avais le choix de réussir ou d'échouer. Depuis que j'ai commencé à mettre en pratique ce que j'ai appris, ma vie a changé. J'ai mobilisé des ressources, emprunté de l'argent et construit deux moulins. Après cela, j'ai remboursé mes emprunts et engagé des employés. Aujourd'hui, je vis paisiblement et mes moyens me permettent de prendre soin de moi."

Célestine Ngulula, Étudiante, N'Sele : "Avec ma couleur de peau et ma nature d'albinos, je souffrais de complexe d'infériorité et me voyais comme une étrangère. J'étais très méfiante envers mes amis de l'université. Après l'enseignement, je me suis ressaisie et ai décidé de m'aimer. Aujourd'hui, je m'exprime librement et me considère comme égale aux autres. Lors des débats entre étudiants, mes opinions sont prises en compte et cela fait ma joie."

Rubain Mwembo, Éleveur, Maluku : "Avant, je ne comprenais pas l'importance de vivre en harmonie avec les poules et les coqs que j'élève. Je me disais que ce n'était que des animaux qui n'ont rien à exiger et que j'avais le droit de les manger et de les vendre sans tenir compte de leur bien-être et de leur entretien. Les membres de la Cempa m'ont appris à les aimer et m'ont fait lire la "Charte pour la protection des animaux". J'ai réaménagé mes enclos avec un sol drainant et des abris ventilés. Aujourd'hui, ma production de viande a doublé et mes animaux sont en meilleure santé."

Pascal Mumba, Enseignant, Maluku : "Je suis heureux de remercier vivement les animateurs. Nous avions un espace de 1'600 m² à Maluku qui n'était pas exploité et pensions même le vendre. Après avoir suivi l'enseignement sur l'importance de l'agriculture biologique, je me suis rendu compte que nous tombions parfois malades à cause des engrais chimiques. J'ai commencé à planter de la tomate, puis des piments. Avec l'argent gagné, j'ai élargi mon espace pour faire pousser des légumes qui nous nourrissent aujourd'hui."

Louise Tshimanga, Mère de famille, N'Sele : "J'étais sceptique sur le tri sélectif, pensant que c'était trop compliqué. Après avoir suivi quelques séances avec les membres de la Cempa, j'ai compris et organisé une campagne de sensibilisation dans mon avenue. En un mois, sur 48 parcelles qui composent mon avenue, 32 font du tri. Comme conséquence, l'avenue est devenue propre et nous avons commencé à fabriquer du compost collectif pour nos petits jardins."

Belbiche Bilonda, Mère de famille, N'Sele : "Nous avions une mauvaise utilisation des déchets et on allait souvent à l'hôpital pour nos enfants qui tombaient malades sans solution efficace, car le problème revenait. Un jour, j'ai été invitée à une séance d'enseignement sur l'utilisation des poubelles. J'ai appliqué les conseils des animateurs. Deux mois après, mes enfants étaient encore en bonne santé. Cet enseignement les épargne de plusieurs maladies et sauve des vies."

Frabrice Kabeya, Boulanger, N'Sele : "Cet enseignement a produit des conséquences positives dans ma vie, tant sur le plan philosophique que matériel. Premièrement, je ne savais pas prendre de décisions sur ma propre vie, je me laissais faire et autorisais lâchement toute personne à me manipuler. Grâce à l'enseignement reçu, j'ai compris comment éviter la peur qui me rendait lâche et la colère qui empêchait ma maîtrise. Au travail, je faisais partie de ceux dont on profitait. Ce n'est plus le cas. J'exprime clairement ce que je ressens et je donne ma position pour chaque sujet. J'ai gagné le respect des autres. Deuxièmement, mon salaire n'était pas suffisant. Aujourd'hui, j'ai créé une boutique pour un revenu de plus répondant aux besoins de ma famille. Je suis très heureux de ce que je vis actuellement. Merci !"

Mbuyi Kapinga, Étudiante, Masina : "Je suis tellement heureuse d'avoir rencontré les membres de la Cempa. Étudiante à la faculté d'économie et de gestion, vu la misère de mes parents, j'avais d'énormes lacunes pour subvenir aux frais académiques. Grâce à l'enseignement que j'ai suivi sur l'autonomie financière et spirituelle, j'ai créé une unité de production dans le secteur primaire en achetant des montres et des babouches pour les revendre. Le bénéfice réalisé me permet d'avoir un compte épargne et les frais académiques sont désormais payés sans aucune difficulté."

Robert Kahuilu, Père de famille, Masina : "Quand j'ai perdu mon travail, j'ai cru que ma vie était finie parce que je ne pouvais plus prendre ma famille en charge. Même si je créais une activité, je n'y croyais pas et la voyais comme un passe-temps. Quand j'ai suivi l'enseignement pour la paix, j'ai compris que j'étais le premier responsable des problèmes que ma famille traversait, car j'étais négatif. J'ai appris à visualiser le meilleur pour moi et mes enfants. Assisté par mes deux garçons, j'ai créé une boutique que j'ai agrandie. Nous avons maintenant trois boutiques et avons réparti les tâches pour améliorer notre système de travail et accroître notre affaire."

Elvic Saluseke, Cordonnier, Kimbanseke : “Avant de suivre l'enseignement, je pensais que nous sommes réputés pour être des gens sales et qu'il était inutile de fournir des efforts pour devenir propre. Cette négligence n'a fait que renforcer le manque de respect et la déconsidération de mon entourage envers moi. De plus, je tombais malade sans savoir pourquoi. Or, c'était le manque d'hygiène. Quand nous avons étudié les « Valeurs Fondamentales » et celle de la beauté, j'ai compris que je me faisais du mal et que j'étais responsable de ce que je vivais. J'ai changé mon comportement et suis devenu très soigneux, entretenant ma maison et mon lieu de travail. Les gens ne me fuient plus comme avant.”

Clarisse Matondo, Couturière, Kalamu : “Je dis un grand merci à la Cempa. Je n'aurais jamais cru qu'avec la couture, je pouvais progresser et gagner correctement ma vie. Depuis mon enfance, tout le monde me disait que c'était un métier de pauvres sans intelligence. Ces paroles créaient en moi des images sombres et j'avais honte de travailler dans une maison de couture. Depuis que j'ai commencé à suivre l'enseignement, j'ai oublié ces paroles négatives. Je suis contente et fière d'être couturière et ce métier qui aide ma famille fait ma joie et mon bonheur.”

Pierre Kandolo, Mécanicien, Kalamu : “J'ai beaucoup aimé cet enseignement qui a éveillé ma conscience et mon savoir-faire. Je suis mécanicien, mais j'étais trop négatif. Je ne croyais pas en ce que je faisais, enviais le travail des autres, ne progressais pas dans un travail de qualité. Depuis l'arrivée des animateurs, j'ai vite compris que je ne peux pas écouter mon subconscient qui produit de mauvaises pensées et des échecs dans ma profession. J'ai appris à accepter mes qualités, mes difficultés et que je suis précieux. Je m'aime et j'aime ma passion.”

Marco Lutumba, Menuisier, Kalamu : “L'enseignement sur l'hygiène nous a vraiment aidés à créer un environnement sain. Avant, on vivait dans des conditions inhumaines et attendions que le gouvernement vienne mettre de la propreté à notre place. C'était utopique. Depuis, nous avons décidé de sauver notre environnement et aujourd'hui, nous en sommes fiers. Un grand merci pour cet enseignement qui transforme les personnes.”

Julga Ibumbu, Père de famille, Kalamu : “Je témoigne de la lumière que votre enseignement m'a apportée. La colère était le fondement de ma famille et de mon foyer. Avec mes enfants, nous avons eu des années de conflits qui ont influencé négativement nos vies. Les séances de travail avec la Cempa nous ont permis de nous remettre en question afin que chacun comprenne son rôle et supprime son orgueil pour participer à la construction de notre famille spirituellement et physiquement.”

Daniel Nzau, Peintre, Bandalungwa : “Je suis chef d'entreprise. Je ne faisais que changer d'employés chaque mois, car je ne les respectais pas. Seul l'argent comptait. Malades ou pas, ils devaient travailler très dur. Mais l'enseignement sur l'amour m'a appris à reconnaître que tous les êtres humains méritent du respect.”

William Kamalandua, Maçon, Selembo : “Je tiens à dire que l'enseignement de Martine Liberto est à la base du développement de nombreux Congolais. J'avais peur de commencer une activité et de perdre mon argent. Je me contentais de mon métier de maçon alors que mes revenus ne me permettaient pas d'assumer nos besoins familiaux. Grâce à cet enseignement, j'ai construit un moulin devant ma parcelle. Je gagne bien ma vie et je peux épargner pour l'avenir.”

Emérance Bukumba, Mère de famille, Kalamu : “Très souvent, à cause de ma maladie d'épilepsie, j'étais soupçonnée d'être une sorcière par certains de mon quartier. Partout où je tombais, j'étais gênée et me voyais inférieure aux autres. Mais, pendant la formation, j'ai compris que je me rejetais par rapport à mon état de santé. J'ai pris la décision de m'accepter et je me sens beaucoup mieux. Un grand merci à Martine Liberto pour cet enseignement.”

Chadrack Malonga, Menuisier, Selembo : “Grande est ma joie de témoigner sur ce programme qui a changé mon état d'esprit. Avant, j'avais peur d'affronter la vie et d'être un mauvais menuisier critiqué par ses clients. Du coup, je ne faisais pas de bons choix. Après l'enseignement sur la peur de l'avenir, j'ai décidé de réaliser mon idéal qui était d'ouvrir un atelier et une maison d'exposition de meubles de qualités. Je gagne des revenus et je prends soin de ma famille.”

Omega Mbuyi, Enseignante, Mont-Ngafula : “J'étais obsédée par mon enfance et par un événement douloureux, à l'âge de quatorze ans, qui marquait mon esprit. J'ai été victime d'une agression sexuelle par des criminels. Au moment du coucher, je me sentais fragile, enfermée dans une peur et une angoisse qui me submergeaient. Je craignais qu'ils reviennent et ne me sentais jamais en sécurité. Face à cette blessure profonde, mon subconscient me poussait à fuir mon quartier. J'avais des pertes de mémoire comme une forme de libération. Mais tôt ou tard, la souffrance trouvait un chemin pour refaire surface. Après quelques années, la douleur s'est amplifiée, menant à une dépression sévère où des pensées suicidaires me traversaient. Ma colère, surtout envers les hommes, s'est multipliée et me plongeait dans une spirale sans issue. Je ressentais une culpabilité injustifiée, comme si j'avais fait quelque chose de mal. Cela m'étouffait, m'empêchait de parler, de chercher du soutien. Pourtant, un jour, j'ai découvert la philosophie de Martine Liberto qui a bouleversé mon regard sur moi-même. Grâce à son enseignement, j'ai pu me reconnecter avec ma personne, comprendre ma valeur et accepter que la peur, la colère et la frustration ne doivent plus me définir. Ce cheminement m'a appris à mieux comprendre les relations humaines, à ne plus voir la souffrance comme une fatalité, mais comme une étape vers la guérison. Aujourd'hui, je vois les choses différemment et je retrouve une force intérieure que je pensais perdue.”

Ndody Mukwabatu, Enseignante, Mont-Ngafula : “Nous sommes profondément reconnaissants pour l'enseignement reçu sur la nature et l'écologie. Il nous a permis de comprendre l'importance de l'autonomie et de nous libérer progressivement de notre dépendance aux produits chimiques et pharmaceutiques. Depuis toujours, j'ai nourri en moi le désir de reprendre l'exploitation familiale, un rêve ancré dans mon enfance passée au cœur de l'agriculture. Ayant grandi en participant aux travaux des champs et en observant le quotidien de mes parents, j'ai compris que la terre était plus qu'un simple moyen de subsistance, mais une source de santé, de bien-être et d'équilibre. C'est pourquoi nous avons décidé de valoriser nos traditions en nous tournant vers la culture des plantes médicinales. En parallèle, nous avons créé dans notre parcelle un espace dédié aux cultures naturelles pour réduire notre dépendance aux produits transformés qui envahissent

nos foyers. Nous sommes convaincus que la clé d'une vie saine réside dans une alimentation naturelle et respectueuse de l'environnement. Penser bio dans nos marmites, c'est anticiper et prévenir les maladies de demain. C'est un engagement envers nous-mêmes, notre famille et les générations futures, pour un avenir sain et harmonieux."

Mutombo Kalala, Chef du quartier, Mont-Ngafula : "Au début, le changement semblait difficile, mais petit à petit, notre quartier, la Cité Pumbu, s'est transformé. La formation que nous avons reçue sur l'assainissement et l'importance de l'amour dans le cadre de nos vies ont eu un effet positif, ici et dans les quartiers voisins inspirés par notre initiative. Chaque samedi, nous nous réunissons pour notre Salongo, activité collective devenue un engagement envers notre environnement, un moyen de renforcer nos liens et d'améliorer notre qualité de vie. Avec le temps, ce rituel est devenu une habitude et aujourd'hui, nous ne faisons plus ce travail pour l'argent, mais pour le bien-être de notre quartier. Nous tenons à exprimer notre gratitude à la CMPA qui nous accompagne dans cette démarche. Son intervention renforce notre détermination et nous aide à réaliser que chacun, à son niveau, contribue à un monde meilleur."

Bertone Mukamba, Chef de localité, Mont-Ngafula : "L'enseignement de Martine Libertino a profondément transformé notre localité, dans la commune de Mont-Ngafula, qui devient un modèle pour d'autres localités. Grâce à lui, la population commence à intégrer l'agriculture biologique dans ses pratiques et à adopter des habitudes d'hygiène et d'assainissement durables. Aujourd'hui, nous observons un réel changement : les habitants travaillent avec plus de rigueur et d'amour, conscients que chaque effort contribue à un environnement sain et équilibré. La CMPA joue un rôle essentiel dans cette dynamique en pérennisant l'enseignement et en assurant le suivi des initiatives locales. L'une des avancées les plus marquantes est la volonté de curer les caniveaux et d'assainir l'ensemble du quartier, ce qui améliore considérablement la propreté et la qualité de vie. Nous sommes fiers de voir ces efforts porter leurs fruits et espérons que cette évolution se poursuivra pour une communauté plus soudée."

Brayan Ngelia, Paysan, Mont-Ngafula : "Je suis un jeune issu d'une famille nombreuse où je n'ai pas eu la chance de bénéficier de l'affection de mes parents. Arrivé à un certain moment, j'ai décidé de rejoindre la rue où je vis depuis trois ans. J'ai rencontré, pour la première fois, l'animateur de la CMPA par le canal d'un ami lorsqu'il est venu enseigner au sein d'une communauté qui m'a invité. À partir de là, j'ai commencé à retrouver la confiance et j'ai vu l'amour renaître en moi, pour moi, mes parents, mes frères et mes sœurs. Aujourd'hui, grâce à l'enseignement de Martine Libertino, j'ai quitté la rue et suis retourné en famille. Je fabrique des braseros artisanaux que je vends pour gagner ma vie."

Loly Banatshiny, Boulangère, Mont-Ngafula : "Pendant longtemps, nous pensions que l'entretien de notre avenue dépendait exclusivement du financement d'un député ou d'une autorité locale. Cette attente nous a plongés, moi et les habitants de mon quartier, dans une dépendance dont nous n'avions pas conscience. Grâce aux animateurs, nous avons réalisé que chacun de nous a une part de responsabilité dans l'entretien de son environnement. Cette prise de conscience a transformé notre comportement. Nous nous mobilisons activement pour maintenir la propreté de notre quartier chaque week-end et nous avons compris que le changement commence par nous-mêmes et nos efforts collectifs. Ce choix ne repose plus sur l'attente d'une aide extérieure, mais sur notre engagement personnel et collectif. C'est ainsi que nous construisons un quartier plus propre et que nous préservons un cadre de vie sain, agréable et harmonieux pour tous. Merci à Martine !"

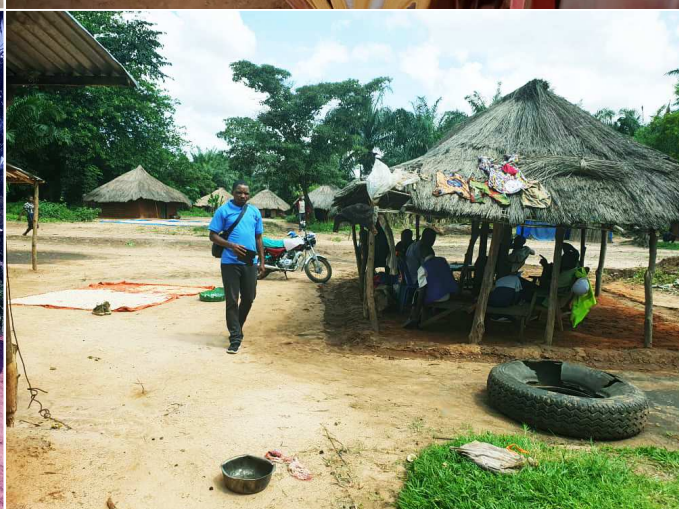
Bertine Mwadi, Couturière, Ngaliema : "Il y a quelque mois, j'ai traversé des moments difficiles suite à la séparation de mes parents. En l'absence de mon père, la maltraitance de ma marâtre m'a poussé à quitter la maison, car elle voulait me marier contre mon gré. Vivant dans la rue, je suis tombée enceinte sans le vouloir, ce qui a détruit ma vie. Grâce à l'enseignement sur l'amour de soi, je recommence à m'aimer malgré cette erreur. Je me suis pardonnée et ai pardonné à ma marâtre. Nous sommes ensemble et la paix s'est restaurée dans notre famille."

Vainsa Lemba, Maçon, Ngaliema : "Je croyais que les messages d'amour et de paix ne se prêchaient qu'à l'église. Pour la première fois, j'ai assisté ailleurs à un enseignement sur ces valeurs. J'ai été profondément touché par ces échanges, car ils m'ont amené à m'interroger sur moi-même. Je pensais aussi que l'amour consistait uniquement à prendre soin des autres, à se soucier de leur bien-être avant le sien. Mais grâce à l'enseignement de Martine, j'ai compris que le véritable amour commence par soi-même. En apprenant à me respecter, à m'accorder de l'attention et à prendre soin de moi, je peux mieux partager cet amour avec mon entourage."

COMMUNE DE MATETE DANS LA PROVINCE DE KINSHASA

Avec beaucoup de courage
et dans des conditions difficiles,
les jeunes des quartiers nettoient les canalisations de leurs avenues





PROVINCE DU KASAÏ-ORIENTAL

"Village pour la Paix" de Bena-Kazadi

1 et 2 : Plantation de haricots et de maïs sur le terrain agricole des habitants.

3 : Mesures pour la construction d'une maison.

4 et 5 : Élèves d'une classe du village.

6 et 7 : Maisons et vie au village.



PROVINCE DE MANIEMA

Commune d'Alinguli

1 et 2

- Arrivée en pirogue avec les membres du "Comité Provincial".
- 247 jeunes bénéficient de l'enseignement des "Valeurs Fondamentales"

3 et 4

- Après une séance de travail.
- Séance d'enseignement avec la population.

5

- Le gouverneur de la province avec Willy et les membres du "Comité Provincial"

5

- Séance d'enseignement avec la population

TÉMOIGNAGE DE WILY MASAKA, PRÉSIDENT DE LA CMPA

"La mission dans la province de Maniema se déroule très bien. Le 18 septembre 2024, nous sommes reçus par le gouverneur de la province de Maniema à qui nous présentons les réalisations de la CMPA. Nous donnons son soutien officiel, il met la police à notre disposition pour sécuriser nos déplacements dans certains quartiers et nous offre des salles pour nos conférences et nos séances d'enseignement aux habitants.

Les différentes couches de la population bénéficiant des programmes de Martine Libertino étaient contentes de travailler avec nous. Dans chaque province, lors de nos descentes sur le terrain, les participants ont aujourd'hui pris l'habitude d'assumer leur transport et leur nourriture. Se responsabiliser et se prendre en charge est ainsi devenu la culture de tous. La solidarité des adultes envers les jeunes et les enfants orphelins et sans abris s'est installée.

Un exemple : 247 enfants et jeunes du centre de formation en métiers "École de football la renaissance" qui obtiennent de bons résultats à l'école et à l'université.

Le calme et le dialogue règnent entre les associations des jeunes des différents quartiers et des villages. La culture du riz complet, des légumes et des céréales biologiques contribue à la bonne santé de la population.

Je suis heureux de faire partie de cette philosophie de vie."



PROVINCE DE LOMAMI

Trois "Villages Solidaires pour la Paix" Mulopwe, Kandieshi et Malango

1 à 3 : Récolte du riz et du manioc par les habitants participant au programme.

4 : Le 31 décembre 2024, visite des 7 hectares de terrain offerts à la "Communauté" par le chef du village de Mulopwe pour la création des "Villages Solidaires pour la Paix".

Ce terrain s'ajoute aux 26 autres hectares offerts par les notables de la région.

PROVINCE DU NORD-KIVU

Goma et Bukavu

5 : Séance de travail avec la population.

6 : Camp des déplacés de guerre dans la ville de Goma.

7 : Après une séance de travail dans le site de Kavumu.



BILAN DU TRAVAIL PERMANENT ACCOMPLI PAR LES MEMBRES DE LA CMPA PENDANT LE SEMESTRE

Lieu : Province du Kongo-Central à 328 km de Kinshasa

Dates de la mission : Du 20 au 31 mars 2025

Langues de l'enseignement auprès de la population : Français, Lingala et Kikongo

Nombre d'habitants : 1'037'000

Nombre de missions : 10^{ème} visite

Nom des villes visitées : (3) Boma (3 communes : Nzadi, Kalamu et Kabondo), Tshela (3 communes : Kabila, Général Masiala et Kasavubu) et Kisantu (4 communes : Kikanda, Nsona-Mpangu, Kintanu, Nganza).

Mentors responsables : Edgard Bianani et Dorcas Matshipu

Animateur de Kinshasa : Jean-Pierre Kipoy

COMPTE-RENDU D'EDGARD BIANANI, MENTOR RESPONSABLE

“Dans le cadre de notre mission au Kongo-Central, dans chaque ville ou commune que nous parcourons, nous avons constaté un progrès social. Les habitants bénéficiaires de ce programme sont heureux de notre arrivée, car les nouvelles perspectives que nous aborderons ensemble, la mise en pratique du cahier des charges et l'évaluation de ce qui a été déjà fait seront au centre de nos échanges. Le Kongo-Central prend une allure de progrès depuis qu'il suit les actions du programme à mener. En 2025, Kisantu, Tshela, Boma et d'autres communes périphériques vivent dans une autosuffisance en ce qui concerne l'agriculture biologique et les jeunes ont réduit leur utilisation d'appareils électroniques. La consommation régulière de tisanes et la purification de l'eau constituent la base pour l'ensemble des foyers participatifs. Sur le plan financier, les échanges commerciaux entre les habitants renforcent l'économie et équilibrent leur budget.

COMPTE-RENDU DE DORCAS MATSHIPU, MENTOR ACCOMPAGNATRICE

“Lors de notre mission au Kongo-Central, nous avons observé des avancées concrètes dans la manière dont les communautés gèrent leurs différends. Jadis, la méfiance et la colère prévalaient. Grâce aux séances de travail et aux cercles de dialogues mis en place, les habitants ont commencé à privilégier l'écoute et le respect mutuel. Des conflits fonciers, autrefois sources de divisions, sont désormais abordés avec calme et méthode. Les jeunes et les femmes participent activement aux discussions, renforçant l'inclusion et la cohésion sociale. Ce changement montre que la paix peut se construire localement, lorsque les outils sont simples, accessibles et portés par une volonté collective.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DES ANIMATEURS PROVINCIAUX, MEMBRES DES “COMITÉS PROVINCIAL”

Benjamin Kunabuku, Agriculteur, Président : “Je tiens d'abord à souligner l'unité remarquable qui caractérise notre groupe : une étroite collaboration, une considération mutuelle et une véritable complémentarité. Les habitants de Tshela se sont adaptés avec aisance aux enseignements et aux méthodes de transmission, ce qui témoigne de leur engagement et de leur volonté d'apprendre. Quant aux participants de Boma, nous tenons à les féliciter pour leur engagement, leur dévouement et leur capacité d'adaptation. Leur soif d'apprendre est palpable et ils sont toujours ponctuels, font preuve d'esprit d'équipe et d'ouverture. En tant que responsable provincial, je salue également la délégation de la Cempa, menée par le mentor Edgard Bianani, ainsi que notre équipe d'accompagnateurs dans cette mission essentielle. Je ressens une immense fierté de faire partie des animateurs enrichis par l'enseignement de Martine Libertino.”

Darma Matsuela, Avocate, Vice-président : “En tant qu'animatrice et fille de Boma, retrouver ma ville dans le cadre de l'enseignement pour la paix dispensé par la « Communauté de Médiateurs pour la Paix en Afrique » est une expérience marquante. Je constate une transformation notable dans plusieurs domaines, notamment dans la vie sociale. Après dix-neuf ans d'absence pour raisons d'études, en observant la jeunesse de Boma, je remarque son investissement dans les activités agricoles, mais également dans le commerce du carburant acheté à la cité de Moanda. Toutefois, ce qui me réjouit est l'ouverture d'esprit des habitants et leur volonté d'intégrer les enseignements de la Cempa. Dans une démarche engagée, ils ont accepté d'en faire partie et ont même exprimé le désir de disposer d'un point focal dans la ville pour y ancrer les principes de paix et d'autonomie prônés par Martine Libertino. Sur le plan juridique, cet enseignement met l'accent sur des concepts fondamentaux du droit humain et social qui encouragent la responsabilité individuelle et collective, élément essentiel pour garantir la stabilité d'une communauté. Par son approche, il nous rappelle que la peur et la colère sont des entraves qui limitent notre épanouissement. Ce principe a trouvé un écho profond chez les habitants de Boma, qui ont décidé de transformer ces émotions en moteur d'action et se sont engagés à bâtir un avenir plus serein et prospère, pour eux-mêmes et les générations futures.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE LA POPULATION

Arsène Ngoma, Enseignant, Tshela : “Je tiens à remercier les membres de la Cempa pour cet amour envers nous. Ce qu'ils nous ont amené comme enseignement est salvateur. J'étais méfiant et animé de sentiments d'infériorité. À cause de cette attitude, je ne m'exprimais pas face à mes responsables de l'église et de ma famille. Aussi, je ne faisais que subir les volontés des autres. L'enseignement sur les programmations émotionnelles m'a permis de ne plus me sentir inférieur et de faire confiance aux autres tout en restant vigilant. Aujourd'hui, grâce à ce changement, je m'exprime clairement, je suis considéré et on demande mon avis.”

Gisèle Mbumba, Fonctionnaire, Tshela : “ Pendant des années, j'ai vécu avec une douleur qui pesait lourd sur mon cœur. Dans mon enfance, mon père, que j'aimais tant, m'a infligé des blessures profondes, des injustices qui ont laissé des cicatrices sur mon âme. Sur le plan affectif, il n'a jamais montré l'amour ni l'attention dont j'avais besoin. Sur le plan familial, ses décisions semaient souvent la

division et des conflits créant un climat difficile pour tous. Je me suis sentie trahie, abandonnée et, avec le temps, un profond ressentiment a germé en moi. Je nourrissais une rancune amère et un désir de vengeance grandissait en moi. Je me disais que lui faire ressentir la même douleur me libèrerait peut-être de ce poids écrasant, mais cette colère me consumait, m'éloignant de ma propre paix intérieure. L'opportunité que j'ai eue à participer à cette formation m'a peu à peu transformée. Nous avons exploré des notions comme l'amour, la liberté, le travail sur notre enfance et la réconciliation envers soi et l'autre. J'ai appris que la vengeance n'apportait pas de réelle satisfaction, mais alimentait des cycles de douleur et de haine. J'ai compris que le pardon n'est pas un acte de faiblesse, mais une force immense, capable de libérer l'autre et soi-même. L'une des leçons les plus marquantes a été d'apprendre à voir les êtres humains dans leur complexité, y compris mon père. J'ai réalisé que ses propres choix et comportements étaient probablement dictés par ses propres blessures, par des programmations émotionnelles qu'il n'avait peut-être jamais su dépasser. Ce n'était pas pour excuser ses actes, mais pour comprendre qu'il était, lui aussi, un être humain imparfait, comme nous tous. Petit à petit, ma perspective a changé. J'ai commencé à laisser tomber mes rancunes, non pas pour lui, mais pour moi. Pardonner ne signifiait pas oublier, mais avancer, libérée du fardeau de la colère. Le jour où j'ai décidé de lui pardonner, j'ai ressenti une légèreté et une paix que je n'avais jamais connues. C'était comme si je renaissais. Aujourd'hui, je regarde mon passé avec un regard différent. L'enseignement sur les « Valeurs Fondamentales comme Lois Spirituelles » a transformé ma façon de vivre. J'ai découvert que l'épanouissement ne réside pas dans la vengeance, mais dans la capacité de transcender la douleur et de cultiver la sérénité intérieure. Mon chemin vers le pardon m'a appris que la paix commence à l'intérieur de nous pour véritablement rayonner vers les autres. Mon histoire n'est pas parfaite, mais elle m'a montré que le pardon est l'un des plus beaux cadeaux que nous puissions nous offrir. Merci beaucoup à la "Communauté de Médiateurs pour la Paix en Afrique".

Silvie Pholla, Couturière, Tshela : "Originaire de Tshela, je souhaite partager une expérience qui a profondément changé ma vie. Pendant longtemps, ma communauté a été marquée par des conflits et des incompréhensions. Ces tensions, souvent liées à des différends familiaux ou des rivalités entre quartiers, rendaient notre coexistence difficile. Personnellement, ces disputes me rendaient faible, car je voulais que tout se passe bien. Après avoir bénéficié de l'enseignement, j'ai compris que je ne pouvais souffrir pour ce qui arrive aux autres et qu'il était important de s'aimer et d'avoir un état d'esprit positif. Depuis, j'ai changé mon comportement et ma manière de communiquer afin d'apporter des solutions à ma communauté sous l'encadrement des animateurs."

Alain Tsimba, Avocat, Boma : "Avocat de profession et président communautaire des jeunes de ma communauté, j'ai été longtemps témoin des défis qui freinaient le développement et la cohésion sociale des jeunes : conflits fréquents, manque d'opportunités, méfiance enracinée envers les changements. En tant que leader, je cherchais des moyens concrets pour influencer positivement mon entourage, mais je sentais qu'il me manquait une approche véritablement transformatrice. C'est dans cette quête que j'ai eu la chance de participer à la formation basée sur l'enseignement de Martine Libertino. Dès les premières sessions, j'ai compris que ce n'était pas seulement une série de cours, mais un véritable catalyseur pour la prise de conscience du fonctionnement de l'être humain et de l'importance des « Valeurs Fondamentales » (amour, liberté, rigueur, beauté, idéal et détermination). Grâce à cet enseignement, j'ai appris à mieux comprendre les comportements humains et les programmations émotionnelles qui conditionnent nos réactions. La méfiance et le sentiment d'infériorité, souvent présents chez les jeunes, obstacles invisibles, mais puissants, empêchent le progrès et l'ouverture aux opportunités. La formation m'a aidé à dépasser ces barrières et à les encourager à croire en leur potentiel. Sur le terrain, les effets ont été immédiats. Les jeunes qui, auparavant, avaient du mal à travailler ensemble ont commencé à adopter une approche plus constructive avec des initiatives communautaires. Aujourd'hui, je suis convaincu que cet enseignement est la clé d'une véritable transformation. Il ne change pas seulement les idées, mais modifie profondément notre manière de vivre ensemble, de gérer les tensions et de bâtir notre avenir. Mon engagement désormais est de continuer à partager ces valeurs avec le plus grand nombre, afin que chacun puisse découvrir son véritable potentiel et contribuer à un monde meilleur."

Samuel Mavangulu, Enseignant, Boma : "Je suis enseignant depuis plusieurs années. Passionné d'éducation et convaincu que la transmission du savoir ne se limite pas aux matières scolaires, j'ai toujours cherché des moyens pour mieux accompagner mes élèves dans leur développement personnel et social. Lorsque j'ai été invité à participer à cette formation, je ne savais pas à quel point elle allait transformer ma manière d'enseigner et d'interagir avec les autres. Avant, je pensais que ma mission était de transmettre des connaissances scientifiques. J'ai compris que l'apprentissage concerne aussi le développement des valeurs humaines essentielles. Grâce à cet enseignement, j'ai découvert que chacun est façonné par des programmations émotionnelles qui influencent ses réactions. Cette prise de conscience m'a permis d'adopter une approche plus bienveillante et adaptée aux besoins de chacun. Aujourd'hui, je considère mon métier comme un moyen de construire un avenir plus pacifique. J'ai la conviction que chaque enfant, chaque jeune, chaque adulte peut évoluer en intégrant les « Valeurs Fondamentales ». Mon engagement est de poursuivre cette mission, d'accompagner mes élèves et de contribuer, à mon niveau, à un Monde où la paix et la responsabilité sont au cœur des relations humaines. Vraiment ! Grand merci Martine Libertino !"

Gédéon Kombi, Médecin, Boma : "Je tiens à remercier Martine Libertino pour son enseignement pour la paix. Durant ma carrière, j'ai été confronté à bien plus que des maladies. J'ai vu des souffrances liées à l'absence de dialogue, à la méfiance entre les individus et à des tensions sociales aggravant les conditions de vie. C'est dans cette quête de compréhension et d'amélioration que j'ai participé aux séances de travail sur la philosophie de Martine Libertino. J'étais convaincu que mon rôle de médecin se limitait à diagnostiquer et à traiter des maladies. Cet enseignement m'a appris que chaque être humain fonctionne avec des programmations émotionnelles qui influencent sa perception du Monde et sa capacité à se guérir. La méfiance, le sentiment d'infériorité et la colère sont des obstacles affectant directement la santé globale d'une communauté. Aujourd'hui, mon engagement va bien au-delà de la médecine. Je veux continuer à transmettre ces enseignements, à sensibiliser ceux qui m'entourent et à bâtir une approche de soins basée sur la paix et la responsabilité individuelle. Je suis convaincu que la véritable guérison ne peut être complète sans une transformation intérieure. Ce parcours m'a montré que la paix est un médicament puissant et je suis fier d'être un acteur de ce changement."

Bénédict Bilendo, Sage-femme, Boma : “Mon métier m’a enseigné l’importance de la vie, du soin et du respect envers chaque être humain. Pourtant, avant de participer aux séances de travail dispensées par les membres de la CMPA, je ne réalisais pas que les « Valeurs Fondamentales » modifieraient mon approche professionnelle, ma vision du Monde et des relations humaines. J’ai appris que bien des conflits, des tensions et des malaises sociaux proviennent de programmations émotionnelles inconscientes. Je vois chaque jour des patientes traverser des moments d’émotion intense. Depuis, j’ai appris à mieux les écouter, à comprendre ce qui se cache derrière leurs émotions et à leur offrir une présence apaisante et respectueuse. Au sein de ma communauté, j’ai commencé à partager ces enseignements avec d’autres femmes, notamment des jeunes mères. Aujourd’hui, je suis déterminée à promouvoir ces valeurs dans mon travail et dans ma communauté. En conclusion, la formation reçue grâce à Martine Liberto a changé celle que j’étais. Je crois fermement que, si nous partageons ces valeurs avec amour et sincérité, nous pourrions bâtir une Société plus harmonieuse.”

Franck Mbamba, Informaticien, Boma : “Je n’avais jamais pleinement réfléchi à l’importance des valeurs humaines dans la transformation de nos Sociétés. Dans le monde de la technologie, nous nous concentrons souvent sur des solutions techniques, des systèmes organisés et des méthodes efficaces pour optimiser les performances. Avant, j’avais tendance à penser que les conflits sociaux ou professionnels devaient être réglés uniquement par la logique et la discipline. Pourtant, j’ai compris que la paix intérieure et la compréhension des émotions sont des éléments clés pour construire des relations solides et harmonieuses. Aujourd’hui, ma manière d’interagir avec mon entourage de travail a changé. J’ai appris à écouter davantage, à comprendre les émotions derrière les résistances et à encourager des échanges basés sur le respect et la responsabilité. En tant que musulman, j’ai toujours cru en des valeurs de paix et de respect, mais cette formation m’a permis d’intégrer ces valeurs dans des actions concrètes : faciliter des dialogues entre jeunes et organiser des séances de sensibilisation sur la paix. Nous avons pu désamorcer des tensions et renforcer les liens au sein de notre entourage. Aujourd’hui, notre communauté évolue vers une cohésion plus forte où la communication et la confiance remplacent les conflits et les malentendus. Grâce à cette formation, j’ai compris que la technologie et la paix peuvent avancer ensemble.”

BILAN DU TRAVAIL PERMANENT ACCOMPLI PAR LES MEMBRES DE LA CMPA PENDANT LE SEMESTRE

Lieu : Province du Kwilu à 270 km de Kinshasa

Dates de la mission : Du 3 au 4 avril 2025

Langues de l’enseignement auprès de la population : Français, Lingala et Kikongo

Nombre d’habitants : 5’171’138

Nombre de missions : 10^{ème} visite

Nom des villes visitées : (3) Kikwit (4 communes : Lukemi, Nzinda, Lukolela, Kazamba), Bandundu-ville (3 communes : Disasi, Basoko, Mayoyo), Masi-Manimba (10 secteurs : Bindungi, Kibolo, Kinzenga, Kinzenzengo, Kitoy, Masi-Manimba, Mokamo, Mosango, Pay-Kongila, Sungu)

Mentors responsables : Déo Ntumba et Cédric Gamakala

COMPTE-RENDU DE WILLY MASAKA, PRÉSIDENT

“Les provinces de Kwilu, Kwanwgo et Mai-Ndombe bénéficient d’une terre fertile qui donne de nombreux produits agricoles pour nourrir la population et approvisionner une grande ville comme Kinshasa. Les habitants qui participent à nos formations s’organisent très bien dans les différents programmes proposés. Ils désertent les supermarchés pour produire eux-mêmes les jus de fruits, les légumes et les céréales qui nourrissent leurs enfants et les protègent des maladies liées au cholestérol. J’ai beaucoup apprécié leur nouvelle manière de se comporter avec les animaux. Dans sa parcelle, chaque famille élève des volailles et du bétail avec un amour et un respect qui n’existaient pas avant, ce qui montre le suivi du cahier des charges. Les produits agricoles et l’élevage vendus leur permettent de scolariser leurs enfants et de subvenir à leurs besoins. Cette province possède une grande richesse culturelle et artistique. Grâce à leur musique traditionnelle et à l’art plastique, des jeunes et des adultes gagnent aujourd’hui leur vie. Cela est l’œuvre du travail d’enseignement de la « Communauté des Médiateurs pour la Paix » et de la persévérance de trois mentors, Marlène Malutu, Déo Ntumba et Cédric Gamakala, qui contribuent, par leur suivi, à la prise de conscience de leurs dons et de leur importance dans une Société où ils ont toute leur place.”

COMPTE RENDU DE MARLENE MALUTU, VICE-PRÉSIDENTE ET MENTOR RESPONSABLE

“Je suis heureuse du travail que nous faisons avec les membres du « Comité Provincial » et les animateurs des trois provinces. Lors de cette mission, j’ai été émerveillée des progrès des participants à nos programmes et suis reconnaissante à Martine de nous aider à mettre en place deux phases importantes : installer la paix et le développement durable et proposer des actions conduisant à une autonomie matérielle des habitants. J’ai constaté un climat de confiance, de paix, de solidarité et de nombreux projets comme l’apprentissage des métiers de perlage et de couture qui prennent forme. Depuis deux ans, nous formons des filles-mères. En 2025, plus de 150 d’entre elles ont créé 20 ateliers qui leur permettent de gagner leur vie et elles ne dépendent plus des hommes. L’entretien des routes par les jeunes et les adultes est soutenu par les membres de la communauté qui se cotisent pour les nourrir pendant qu’ils rendent les routes de desserte agricole plus praticables. Les élèves et les enseignants assistent régulièrement aux conférences et témoignent de l’amour et de la paix qui s’installent dans leur école et leur famille. Ce programme répond réellement aux besoins de la population et nous donne la force et le courage de le poursuivre.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DES ANIMATEURS PROVINCIAUX, MEMBRES DU "COMITÉ PROVINCIAL"

Pitchou Kweke, Enseignant, Président : "L'enseignement de Martine Libertino est venu libérer beaucoup de gens de leurs programmations émotionnelles qui étaient un frein pour leur développement. Autrefois, la méfiance de la population du Grand Bandundu freinait sa vie communautaire, car les habitants refusaient de collaborer et de créer des actions collectives. Dans le territoire de Masi-Manimba, des musulmans ayant proposé leur travail dans le domaine agricole se sont vu rejetés alors qu'ils auraient été très utiles. Cette formation a révélé combien la méfiance pénalisait tout le monde. Aussi, les participants ont décidé de s'unir pour faire de l'agriculture sur un vaste terrain appartenant à l'église et les musulmans sont venus avec des semences. Cet exemple n'est qu'un parmi beaucoup d'autres."

Jonathan Kitaba, Informaticien, Animateur : "Je suis content et fier de faire partie de la CMPA, car ce que nous avons appris et enseignons à la population donne des résultats positifs. Beaucoup d'habitants voyaient les chefs religieux et coutumiers comme des dieux sur terre. Face à eux, ils n'osaient pas s'exprimer et acceptaient lâchement de leur obéir. Nos séances de travail les ont aidés à changer. Aujourd'hui, ils s'expriment, ont des points de vue, font des propositions, même contraire aux conventions. Quant aux chefs coutumiers et aux pasteurs, ils ont accepté que, pour aboutir à des solutions durables, il soit important que chacun s'exprime en toute liberté et avec franchise. Résultat : toutes les décisions prises aboutissent et font la joie de tous."

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE LA POPULATION

Jean Kafuti, Enseignant, Masi-Manimba : "Je tiens à remercier les mentors venus nous enseigner sur la paix et Martine Libertino, conceptrice de ce programme. Je pensais qu'ils venaient pour résoudre les conflits dans nos familles ou avec les Mobondo, mais ce que j'ai appris est au-delà de tout. Je me contentais d'un petit salaire d'enseignant qui me rendait dépendant. Avec mon salaire, j'ai acheté une sim Vodacom pour commencer une activité de transaction appelé (M-pesa). Aujourd'hui, je jouis d'un revenu supplémentaire et je me sens délivré. La vraie paix commence par moi-même."

David Oyinga, Pasteur, Masi-Manimba : "Avant, j'étais très méfiant et j'ai refusé catégoriquement une proposition des musulmans en pensant que je me protégeais. Après avoir compris mes programmations émotionnelles, j'ai vu que le problème, c'était mon état d'esprit. Je les ai appelés, nous avons parlé des conditions de travail avec sincérité, douceur et fermeté. Aujourd'hui, ce projet est rentable et chacun est content."

Gergovie Mimbu, Étudiante, Kikwit : "Je suis étudiante, mais je me sentais inférieure aux autres étudiants. Même dans notre groupe d'études je ne m'exprimais pas assez. Aussi, je subissais les décisions que les autres prenaient pour la marche du groupe, même quand je n'étais pas d'accord. Aujourd'hui, j'ai compris que je suis aussi importante que les autres malgré les différentes fonctions à assumer. Je ne souffre plus et m'exprime clairement devant mes amis, mes collègues, ma famille et mon église. Quelle belle surprise de voir que mes déclarations sont prises comme des références par mes amis et des membres de ma famille. Merci à Martine Libertino de m'avoir réveillée."

Rebecca Matondo, Couturière, Kikwit : "Je suis bénéficiaire de l'enseignement de Martine Libertino depuis 2023. Avant, je ne faisais rien dans la vie, car que je me sentais inférieure à cause de mon manque de diplôme. Lors du passage des mentors, j'ai été encouragée à apprendre le métier de coupe et couture. Aujourd'hui, je gagne ma vie et ma famille est fière de moi. Je dis merci pour cet enseignement."

Clovis Luba, Fonctionnaire, Kikwit : "Je suis l'un des notables de la commune de Lukolela. Avant l'arrivée des animateurs, les jeunes de notre commune voulaient aller vivre à Kinshasa après leurs études. Depuis notre participation aux séances de travail, ils ont décidé de rester à Kikwit pour contribuer à son développement. Nous avons un terrain agricole à disposition que nous leur avons cédé. Ils se sont engagés à l'agriculture et se prennent en charge. La « Communauté de Médiateurs pour la Paix » a renforcé l'amour de la terre et l'acceptation de vivre sans complexe. Je dis merci à Martine Libertino."

Edo Mubalu, Notable, Masi-Manimba : "Je suis heureux de découvrir la cause de mes échecs grâce à cet enseignement. Je vivais dans la peur et le désespoir. Mais, j'ai compris que je devais améliorer ma façon de voir les choses. Ensemble avec des amis, nous avons d'abord créé des groupes pour sensibiliser la population qui n'avait pas bénéficié de l'enseignement. Ensuite, nous avons développer des projets de pisciculture pour ne plus dépendre des ONG internationales ou de l'aide du gouvernement. Comme notable, je suis de près les initiatives mises en place avec les autres. Je remercie les membres de la CMPA de penser à nous et je leur demande d'aller dans tous les autres territoires du Kwilu, car cet enseignement a vraiment de l'importance pour notre province."

Ambroise Nkangi, Enseignant, Masi-Manimba : "C'est depuis longtemps que j'ai entendu parler de Martine Libertino et de la CMPA par mes amis de la ville de Kikwit. J'espérais recevoir un jour cet enseignement. Aujourd'hui, mon rêve est devenu réalité. Je suis très content de participer à cette formation qui m'a permis de me découvrir et de connaître ma valeur et mes faiblesses. J'ai compris plusieurs choses qui ne m'aidaient pas à avancer sur le plan spirituel et matériel. Voyant l'importance de cette formation pour l'Humanité, j'ai rejoint l'équipe des volontaires pour sensibiliser la population et assister les membres de la CMPA lors des séances de travail."

Rose Pemba, Étudiante, Masi-Manimba : "Née et grandie à Masi-Manimba, je n'ai jamais rencontré ce genre d'association et d'enseignement qui incite à devenir autonome alors que les ONG et les associations qu'on recevait nous rendaient plutôt dépendants, prenaient des images et, après quelque temps, disparaissaient. La différence est que la CMPA conscientise la population, la met devant ses responsabilités, la pousse à être solidaire et à chercher des solutions à ses problèmes. Je suis très contente parce que nous avons un problème d'entretien de nos rues. Chacun nettoyait seulement sa maison et les rues, si petites soient elles, étaient abandonnées. Grâce à l'enseignement, chaque rue a maintenant une équipe de nettoyage qui travaille d'une manière régulière."

Platon Kasongo, Mécanicien, Bandundu-Ville : "Cet enseignement m'a beaucoup aidé par les connaissances que j'ai reçues. Je ne croyais pas qu'un jour je pourrais faire de l'agriculture. Pour moi, seul mon travail pourrait acheter ce dont j'avais besoin, notamment la nourriture. Ce que j'avais aussi oublié, c'était la qualité de ce que j'achetais. Grâce à l'enseignement sur l'agriculture biologique, j'ai créé un jardin agricole entretenu, en mon absence, par ma femme et mes deux filles. Aujourd'hui, nous mangeons des légumes bio et sommes en meilleure santé."

Chance Mandeke, Étudiante, Bandundu-Ville : “Grâce à l’enseignement de Martine Libertino, j’ai créé un salon de coiffure. Je voulais devenir avocate, mais j’avais dû interrompre mes études universitaires, car papa a été envoyé en congé technique sans suite. Je manquais d’argent, mais je savais tresser les cheveux. J’ai compris que j’attirais la situation par mon état d’esprit de dépendance envers mes parents quand j’ai suivi la formation et quand les membres de la CMPA nous ont enseigné l’autonomie spirituelle et matérielle. J’ai pris un coin dans notre parcelle où j’ai aménagé mon salon de coiffure. L’argent gagné m’a permis de me réinscrire à l’université et de continuer mes études cette fois sous ma propre responsabilité. Je contribue aussi à équilibrer les dépenses de notre famille.”

Prince Moke, Fonctionnaire, Bandundu-Ville : “Je suis content pour ces informations vraiment nouvelles et salvatrices non seulement pour moi, mais aussi pour ma famille. Mes frères et sœurs et moi vivions dans des conflits énormes depuis la mort de notre père. La vraie source des conflits était la succession de notre père et on ne résolvait rien. Chaque membre de la famille s’isolait. Les uns se sont accaparés des terres, d’autres de quelques parcelles. Cela a été fait d’une manière inéquitable selon la force physique et mentale de chacun et selon l’opportunité saisie. Cette situation a même causé des morts. Tout le monde pensait avoir raison et ne tenait compte d’aucun avis. Cela a duré 8 ans. Après avoir suivi l’enseignement sur le fonctionnement de l’être humain et sur les “Valeurs Fondamentales”, nous nous sommes réunis quatre fois pour nous dire des vérités. Chacun a exprimé ses souffrances et ses souhaits et la compréhension a été totale. Ce qui nous faisait dépenser beaucoup d’argent en longs procès a été résolu en quatre réunions, seulement après avoir suivi cet enseignement. Aujourd’hui, chacun se retrouve paisiblement avec sa part et la répartition a été équitable. Merci à Martine Libertino.”

BILAN DU TRAVAIL PERMANENT ACCOMPLI PAR LES MEMBRES DE LA CMPA PENDANT LE SEMESTRE

Lieu : Provinces de la Tshopo, Ituri, Haut et Bas-Uélé à 1'230 km de Kinshasa

Dates de la mission : Du 5 au 16 mai 2025

Langues de l’enseignement auprès de la population : Lingala, Swahili et Français

Nombre d’habitants : 9'003'000

Nombre de missions : 8^{ème} visite

Nom des villes et des territoires visités : (2) Kisangani (5 communes : Makiso, Lubunga, Tshopo, Kabondo et Mangobo) et Isiro (3 communes : Kupa, Mambaya et Mendambo) – Territoires de Banalia, de Basoko, d’Opala, de Bondo, de Bambesa, d’Aketi, de Dungu, de Faradje, de Niangara et de Watsa.

Superviseur : Willy Masaka

Mentor responsable : Irénée Mangbako

Animateur de Kinshasa : aucun en raison de l’insécurité

COMPTE-RENDU DE WILLY MASAKA, PRÉSIDENT

“Tout programme de développement durable doit répondre à un objectif d’amélioration des conditions sociales de la population. Le programme d’éducation pour la paix mis en place par Martine Libertino est d’actualité, car il répond aux besoins par un changement d’état d’esprit des habitants qui reçoivent nos enseignements. À titre illustratif, les jeunes et les adultes de la ville de Kisangani avaient du mal à admettre que l’agriculture est le premier pilier du développement de leur province. L’état des lieux fait avec les membres de la communauté, lors des différentes missions, ont montré de grands progrès et des résultats positifs. La majorité des personnes touchées exploitent des jardins agricoles et font de l’élevage de volailles. Les familles participatives témoignent qu’à ce jour, ce choix leur permet de se nourrir et d’être en bonne santé. Quant aux terrains marécageux, jadis abandonnés, ils sont aujourd’hui utilisés pour la culture du riz. Des jeunes de la commune de Makiso, recevant notre enseignement depuis trois ans, gagnent leur vie grâce à leur apprentissage de menuisier et à la fabrication de meubles. Les relations entre les différentes communautés locales s’améliorent de jour en jour par une confiance réciproque, une entraide et un dialogue permanent privilégiant l’autonomie de chacun.

En conclusion, le programme revêt une importance capitale pour la population de la RDC et nécessite l’augmentation des moyens financiers pour la multiplication des « Villages pour la Paix » et des apprentissages de métiers pour les jeunes.”

COMPTE-RENDU D’IRÉNÉE MANGBAKO, MENTOR RESPONSABLE

“Grâce au programme, nous avons l’occasion d’être en contact avec les habitants des provinces, de les écouter et de vivre les réalités de leur quotidien avant de mettre à leur disposition des solutions simples pour résoudre leurs problèmes. Je suis heureux de partager l’optimisme et la volonté des habitants du Tshopo et du Haut-Uélé qui travaillent avec nous à la mise en pratique de notre enseignement. Face à la peur de l’épidémie de choléra, c’est grâce à cette volonté que les habitants de Kisangani ont fait le choix d’agir dans le respect des normes d’hygiène édictées par les autorités sanitaires et les cahiers des charges de Martine Libertino. Son dernier en date, élaboré le 5 juillet 2025 et contenant des informations indispensables relatives à la prise en charge globale du choléra, a été un renfort indispensable pour nous éclairer. Ce document est partagé dans tous les groupes WhatsApp de la CMPA et sert de référence pour nos échanges et nos enseignements sur l’épidémie. À ce jour, le fleuve servant de canal de transmission, dix-sept communes sont touchées. Notre détermination à nous protéger et à aller vers les autres est sans limite. Nous remercions Martine pour son esprit d’équipe et sa solidarité.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DES MEMBRES DU “COMITÉ PROVINCIAL”

Melchior Mapio, Chargé des Ressources humaines, Président : “La communauté est en train de s’agrandir. Je ne veux pas m’attarder sur l’épidémie de choléra qui se développe dans la province, mais aborder les efforts de la population dans l’agriculture biologique qui

connaît d'énormes succès. En effet, sur la base du cahier des charges de Martine, les habitants des communes rurales de Kisangani se sont adonnés à la culture des fleurs et des légumes, du chou et de l'amarante en particulier. Les mamans s'empressent de les acheter en grande quantité, chaque matin, pour les revendre en ville. À la différence d'autres communes, on parle de moins en moins de criminalité, car les jeunes sont occupés à vivre leur autonomie matérielle. De plus, beaucoup de personnes viennent vers nous pour apprendre la philosophie de Martine Libertino. Je me félicite d'être devenu l'un des principaux animateurs dans la province. Nous en sommes très heureux."

Emmanuel Bokanda, Entrepreneur, Vice-Président : "Nous sommes en train de réaliser un travail très apprécié par la population de la province, particulièrement dans le traitement de l'eau. Les services de santé conseillent d'utiliser le chlore pour la purifier. Au lieu de nous opposer à cette idée, nous avons demandé aux habitants de purifier leur eau conformément à la méthode se trouvant dans la circulaire de Martine Libertino. Nous sommes suivis par les services de l'État qui ont ajouté que l'on peut aussi la bouillir avant usage. Dans cette complémentarité, nous sommes respectés et écoutés. C'est l'impact de l'enseignement de la philosophie de Martine dans notre milieu de vie : à la place de se plaindre, la population travaille avec nous à trouver des solutions. Cette mentalité est en train de faire un effet boule de neige dans la province."

Patrick Bolako, Ingénieur en bâtiment, Secrétaire : "Notre population était connue pour ses actes d'intolérance. À force de côtoyer des rebelles, les habitants réglait aussi leurs conflits par la colère et la violence qui étaient devenues leur mode de vie. Avec l'enseignement de Martine, une tendance contraire est en train d'apparaître. La majorité de la population touchée commence à agir avec sagesse dans la recherche de solutions. Nous avons participé à la résolution d'un conflit opposant deux familles au sujet de bornes parcellaires. Après avoir écouté les deux parties, nous avons demandé les copies des documents cadastraux et, avec l'aide d'un technicien, les bornes ont été replacées. Sans avoir dû aller en justice, les deux familles sont reconnaissantes et ont promis de respecter le compromis trouvé dans la paix. Ce n'est qu'un cas parmi tant d'autres. Merci à Martine pour l'enseignement de médiateurs pour la paix."

Sarah Matala, Infirmière, Trésorière : "Il est rare, dans notre contexte, de trouver des femmes ou de jeunes filles leaders, tout simplement parce que les conditions d'éducation ne leur sont jamais favorables. Il y a toujours une discrimination par rapport au sexe ; dans nos églises, au travail et même dans les établissements scolaires. D'elles-mêmes, les femmes acceptent les travaux ménagers et n'exigent aucune participation des hommes. Avec l'enseignement de Martine, nos mentalités ont changé et un respect mutuel s'est installé. Nous faisons tous les mêmes travaux au profit de toutes et de tous. Au niveau du « Comité Provincial » et avec la population qui participe à l'enseignement, j'ai pris l'habitude de demander aux hommes de prendre part à la cuisine et aux femmes d'oublier qu'elles sont les seules à pouvoir la faire, ce qui (entre nous pour rire) me vaut le titre de directrice de discipline. Nous partageons une même vision et la solidarité guide chacun de nos gestes."

Lebon Okito, Enseignant, Animateur : "Ici, nous sommes actuellement une grande « Communauté de Médiateurs pour la Paix » dans la province du Tshopo. La plupart des bénéficiaires des enseignements reviennent pour nous parler des initiatives qu'ils mettent en place et nous en faisons le suivi avec joie. Le ciment de confiance entre nous, c'est la philosophie de Martine. Être des guides est une grande responsabilité que nous avons acceptée face à la population."

À ce sujet, trois groupes de jeunes (de 20 à 50 par groupe), qui entretiennent les caniveaux comme salariés de l'État dans la commune de Makiso, ont choisi de se joindre à nous pour améliorer leur qualité de travail. Grande est ma joie d'être aux côtés de cette population dans une quête de développement de notre Société. Merci à Martine Libertino."

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE LA POPULATION

Khalis Kalala, Commerçant, Makiso : "Cette philosophie m'a permis de détecter ma souffrance, mes colères et de m'en libérer. Mon entourage peut témoigner de mon bonheur actuel et de mon calme. J'ai utilisé ces enseignements pour les enfants de ma famille, ce qui les a aidés à supprimer des conflits avec leurs parents et entre eux. Ils s'apprécient aujourd'hui et vivent en bonne intelligence. Sur le plan professionnel, je travaille dans une institution de droits humains au sein de l'église catholique où des conflits entre collaborateurs causaient des frustrations et des colères. Mon intervention leur a permis de trouver des solutions et, aujourd'hui, une nouvelle ambiance règne au bureau. Je partage également mes nouvelles connaissances avec d'autres collègues de mon institution. Certains témoignent d'une meilleure gestion de leur vie familiale, d'autres de plus de bonheur. Cette philosophie me permet de conseiller mon entourage."

Présence Nezinga, Étudiante, Tshopo : "Auparavant, je pensais que manger d'une manière équilibrée était réservé aux blancs, parce qu'avec nos chikwanges (pain de manioc) et nos fufufus (pâte de manioc ou de maïs) nous ne le pouvions pas. Mais, quand j'ai suivi l'enseignement à ce sujet, j'ai reçu beaucoup d'informations et j'ai compris que, pour tout être humain, noir ou blanc, c'était important. J'ai commencé à le mettre en pratique en mettant à contribution mes collègues étudiants. Aujourd'hui, nous préparons et mangeons ensemble nos repas. Cela ne nous coûte rien de plus en matière de finance. Merci à la "Communauté de Médiateurs pour la Paix" d'éclairer notre route."

Trésor Bhele Ositokaba, Étudiant, Mobunga : "Je participe à l'enseignement de la CMPA depuis deux ans et je dois avouer qu'un profond changement s'est opéré en moi. J'ai commencé par m'aimer davantage, à travailler avec méthode et à mettre de l'effort dans tout ce que je faisais. Aujourd'hui, j'en récolte les fruits. À mon arrivée à Kisangani pour commencer mes études universitaires, j'étais conscient de n'avoir pas assez de moyens et j'étais tout le temps en train de penser : « Comment trouver quelqu'un qui me soutiendrait ». L'enseignement a révolutionné mes pensées. J'ai vite compris que mon premier ennemi n'était autre que la passivité qui m'entraînait à la dépendance. C'était suffisant pour tout changer. J'ai loué un terrain pour cinq ans et j'ai commencé à y planter des légumes, semaine après semaine. Au bout de trois mois, j'étais devenu responsable de ma personne. Aujourd'hui, je ne me plains plus. Je remercie la CMPA de cette formation qui touche et transforme."

Cédric Natala, Chauffeur, Isiro : “Avant, je doutais qu’une fois je puisse être heureux. Dans ma vie, j’ai traversé des moments très durs. Après la mort de mon père qui m’aimait beaucoup et avait tout laissé en mon nom, toute ma famille m’a rejeté. On me traitait de sorcier, on disait que je pratiquais la magie et que c’était moi qui l’avais tué. Par peur, mes frères et mes sœurs m’ont mis à l’écart et ont refusé de cohériter avec moi. Depuis, je me sentais de plus en plus isolé et sous sanction. Je n’avais plus le goût à la vie et la culpabilité m’envahissait à cause de cette sanction injuste. Mais, grâce à l’enseignement, nous avons pu dialoguer avec franchise et nous pardonner mutuellement. Maintenant, nous vivons dans l’entente et la compréhension. C’est un grand travail que les responsables de l’église n’avaient pas pu réaliser. Je remercie la communauté.”

Mireille Mangaya, Mère de famille, Makiso : “J’ai reçu un enseignement important sur l’utilisation du téléphone et les énergies électromagnétiques. Avant, je mettais mon téléphone sous l’oreiller avant de dormir, par peur que quelqu’un me le prenne. Par moment, je ressentais de la fatigue sans comprendre pourquoi. Cet enseignement m’a permis de corriger mon comportement, de prévenir les risques des effets négatifs sur ma santé, mais aussi d’aider mes proches. « L’ignorance tue et l’information sauve ». Je remercie la CMPA pour les conseils qu’elle nous donne.”

Dieu-Merci Tembele, Enseignant, Isiro : “Je suis heureux de participer à l’enseignement sur la paix. Le respect que j’ai pour moi et pour les autres me permet aujourd’hui de supprimer l’usage du fouet avec les élèves. Je m’en suis servi pendant de nombreuses années. Le résultat était que je faisais peur aux enfants sans, pour autant, les aider à devenir responsables. C’est un effort que je dois constamment fournir pour me débarrasser de ce vieux réflexe agressif et pour continuer à améliorer mon langage vis-à-vis d’eux tout en étant ferme et aimant. Je veux garder contact avec les membres de la communauté pour approfondir mes connaissances. Je les remercie pour ce changement dans ma vie.”

BILAN DU TRAVAIL PERMANENT ACCOMPLI PAR LES MEMBRES DE LA CMPA PENDANT LE SEMESTRE

Lieu : Province du Haut-Katanga et de Lualaba

Dates de la mission : Du 19 au 30 mai 2025

Langues de l’enseignement auprès de la population : Français et Swahili

Nombre d’habitants : 4’617’000

Nombre de missions : 8^{ème} visite

Nom des villes visitées : (4) Lubumbashi (6 communes : Kenya, Kampemba, Katuba, Kamalondo, Ruashi et Annexe), Kasumbalesa (1 commune : Musoshi), Likasi (4 communes : Kikula, Likasi, Panda, Shituru), Kolwezi (2 communes : Manika, Dilala), Kolwezi (2 communes : Fungurune et Dilala)

Superviseur : Willy Masaka

Mentor responsable : Jocelyne Mukelenge et Marlène Malutu

Animateur de Kinshasa : Aucun en raison de l’insécurité

COMPTE RENDU DE WILLY MASAKA, PRÉSIDENT

“Notre mission, dans les provinces de Lualaba et du Haut-Katanga, nous a encore permis de faire de belles expériences. Nous avons constaté que, grâce à sa capacité d’être à l’écoute de son être divin, un être humain est capable d’être heureux, même dans un contexte de crises. À notre arrivée, la population montrait beaucoup de frustrations, de colère, de violence et de passivité. Pour elle, face à l’inaction du gouvernement et des ONG, Dieu devait descendre pour intervenir. En 2025, un grand progrès se fait observer et je souhaite en citer quelques uns : Aujourd’hui, ils ont pris conscience de leur force et de leur dignité. Devenus entrepreneurs, ils agissent au sein des différents programmes pour améliorer leur vie. Ils expliquent que la bonne gestion des déchets améliore la vie des quartiers et que ce travail doit s’étendre afin que les villes soient entièrement assainies. Ils insistent cependant sur l’accompagnement du gouvernement qui devrait fournir des outils. De nombreuses familles cultivent des plantes médicinales qui améliorent leur santé, mais augmentent aussi leurs moyens financiers grâce à leur vente régulière. Les jeunes, qui ne juraient que par les études, se sont réconciliés avec les métiers manuels et font des apprentissages. Aujourd’hui, la majorité de ces jeunes se sent utile, gagne sa vie et est heureuse de sa place au sein de la Société. Les plus âgés, devenus chef de famille, prennent leur foyer en charge et ne sont plus dépendants de leur entourage.”

COMPTE-RENDU DE JOCELYNE MUKELANGE, MENTOR RESPONSABLE

“Les provinces du Haut-Katanga et de Lualaba bénéficient d’une richesse minière qui pourrait contribuer au développement de toute leur population alors que la majorité des habitants vit dans la misère et se sent abandonnée par son gouvernement. Grâce aux enseignements et à notre suivi régulier, les familles travaillant avec nous ont décidé de vivre en paix et de construire leur vie sans plus rêver à ces richesses. À notre arrivée, nous avons vu la plupart des habitants isolés les uns des autres et dans l’indifférence du voisin. Pendant nos travaux, la confiance et la solidarité se sont installées. Aujourd’hui, pour produire une grande quantité de céréales, les propriétaires de vastes terrains font travailler les familles qui n’en ont pas. Après la répartition de la récolte, les restes de leurs produits agricoles sont vendus par la coopérative que les villageois ont créée. Une équipe descendue sur les marchés afin de vendre la récolte en profite pour faire également l’achat de produits de première nécessité qu’elle ramène au village pour la consommation des membres et la vente aux habitants des campagnes. Dans les villes de Kolwezi, Likasi et Lubumbashi, les jeunes étaient livrés à eux-mêmes et recevaient de maigres salaires pour provoquer des conflits lors de manifestations. Depuis qu’ils ont créé leurs magasins, ils refusent de se laisser manipuler par des hommes politiques et gagnent correctement leur vie.”

COMPTE RENDU DE MARLENE MALUTU, VICE-PRÉSIDENTE, MENTOR ACCOMPAGNATRICE

“Avec le temps, la vision des habitants de l'espace du Grand Katanga s'est transformée, surtout en ce qui concerne les traditions. Les années précédentes, lors des séances de travail avec les familles, les hommes mettaient leurs besoins en avant alors que les femmes n'osaient pas s'exprimer, ni même regarder leur mari dans les yeux. Notre dernière mission a été exceptionnelle. Ensemble, nous avons parlé en toute honnêteté. Les hommes comme les femmes se sont rendus compte qu'ils avaient tous besoin d'être aimés et de se respecter mutuellement. La plupart des hommes ont pris l'engagement d'aider leurs femmes aux travaux champêtres et ont accepté de laisser leurs filles se marier avec un jeune d'une autre tribu si cela les rendait heureuses. Une évolution très positive qui inspire à la paix et le bonheur des familles ! Les jeunes, quant à eux, sont heureux de partager cet enseignement autour de l'amour de soi, des autres et du vivre ensemble avec d'autres communautés des villages voisins de la ville de Kolwezi.

Ceux des campagnes, qui ont créé des élevages de chèvres en suivant la charte de Martine sur la protection des animaux, se réjouissent de voir que cette charte respecte les traditions anciennes transmises par leurs ancêtres. Ils disent que les animaux font partie de la vie humaine et méritent le respect. Ils sont heureux de refuser les mauvaises habitudes de maltraitance et de copier les bons exemples que les animateurs leur enseignent. Ils confirment que les élèves des écoles primaires et secondaires les mettent aussi en pratique avec les animaux qu'ils élèvent. D'autres jeunes se sont cotisés pour construire des moulins à farine. Ils apportent une grande aide aux paysans qui produisaient beaucoup de manioc et de maïs et devaient accomplir de longue distance pour les faire moudre.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DES ANIMATEURS PROVINCIAUX, MEMBRES DU “COMITÉ PROVINCIAL”

Gina Basosila, Présidente : “J’ai la chance d’être comptée parmi les médiateurs pour la paix. Chaque fois que je reçois cet enseignement, une connaissance de plus s’ajoute dans ma vie. Avant, j’éprouvais beaucoup de colère. J’étais violente et impatiente pour résoudre mes problèmes. Grâce à la formation sur le fonctionnement de l’être humain, je me suis réconciliée avec moi-même et le résultat est remarquable. Même mes collègues de service l’ont constaté. Du côté de la population, il y a aussi de grand progrès. Les différentes pratiques telles que la purification de l’eau, le nettoyage des maisons avec des produits naturels et la consommation des tisanes sont devenues un mode de vie pour de nombreuses familles. Notre travail sur le terrain prouve combien il est important d’élargir le programme d’éducation à la paix dans tous les territoires des provinces.”

Placide Kasongo, Enseignant, Membre : “C’est avec beaucoup de joie que je témoigne sur l’enseignement pour la paix au sein de la population de Kolwezi qui, aujourd’hui, se remet facilement en question. Ce programme apporte beaucoup dans nos familles. Le cahier des charges de Martine Libertino propose des solutions pratiques et adaptées à nos moyens. Nous enseignons une nouvelle vision basée sur l’autonomie et la responsabilité de chacun sans attendre d’aide extérieure. Lors des séances de travail, les participants se regroupent selon les métiers dans les différents projets à mettre en place. Les jeunes apprennent la briqueterie, la boulangerie et créent des jardins agricoles pour se nourrir, chose qui était impossible autrefois. Les mères de famille suivent également le cahier des charges sur la culture et la consommation des plantes médicinales. Ces pratiques deviennent des habitudes de vie pour le maintien d’une meilleure santé pour tous.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE LA POPULATION

Jephthe Mumba, Agriculteur, Likasi : “Je suis ravi de cet enseignement qui m’a rendu autonome. Je ne dépendais que de mes parents. Même si je gagnais un peu d’argent, je n’arrivais pas à économiser, car je savais qu’ils me donneraient ce dont j’avais besoin et j’étais très passif. Lorsque j’ai assisté à la première séance dans notre quartier, le témoignage d’un groupe de jeunes travaillant dans une coopérative agricole m’a beaucoup touché. J’ai alors pris la décision de les rejoindre et de travailler avec eux. Cela m’a permis d’avoir mon propre champ et je gagne bien ma vie.”

Moïse Kazadi, Agriculteur, Likasi : “Je suis devenu le motivateur de mes voisins grâce à l’enseignement sur l’importance des plantes médicinales. Je suis agriculteur, mais j’ignorais les bienfaits de la consommation de tisanes. Pourtant, chaque jour après mon travail au champ, je souffrais de maux de tête et de dos. Aujourd’hui, je consomme régulièrement des tisanes. Je sens que mon système immunitaire est plus fort et mes douleurs ont disparu. Je partage cette belle expérience avec mes voisins qui témoignent aussi des bienfaits des plantes. Un grand merci à toute la Cempa pour ce grand travail.”

Choudelle Ilunga, Couturière, Kolwezi : “J’ai aimé l’enseignement sur l’agriculture biologique qui m’a permis de m’épanouir financièrement. Dans notre parcelle, nous avons un grand espace réservé à la construction des maisons. Par manque de moyens, nous n’avions rien réalisé. Quant à moi, je croyais qu’avec l’agriculture biologique, on ne pouvait pas cultiver en grande quantité et que, pour bien gagner sa vie, il fallait avoir de l’argent pour acheter des engrais chimiques. Grâce aux animateurs, j’ai commencé à faire de l’agriculture dans notre parcelle sans dépenser un franc. Aujourd’hui, je suis parmi les femmes qui fournissent des légumes bio en grande quantité dans notre territoire. Je remercie beaucoup l’initiatrice de ce programme et les membres de la Cempa.”

Christine Kantu, Mère de famille, Kolwezi : “J’ai beaucoup appris au sein de la Cempa et je continue d’apprendre. La fabrication du savon à base de Moringa m’a beaucoup aidée à soigner mes enfants qui souffraient de la gale. Cette expérience m’a donné du courage pour en fabriquer en grande quantité et les vendre. Aujourd’hui, la fabrication des savons est devenue notre source principale de revenus.”

François Kasongo, Avocat, Kolwezi : “Dans notre quartier, les conflits entre jeunes s’accroissaient et c’était vraiment impossible à gérer. Les notables les ont réunis plusieurs fois pour trouver des solutions, mais cela ne réussissait pas. Depuis l’arrivée des membres de la « Communauté de Médiateurs pour la Paix » qui nous ont enseigné l’amour de soi, de l’autre et le fonctionnement de l’être humain, j’ai constaté un changement dans le mode de vie de ces jeunes. D’abord, ils se sont réunis et ont organisé un match de football. Ensuite, ils ont partagé un repas ensemble avec l’accompagnement des membres de la Cempa. Un climat de paix règne actuellement dans notre

quartier. Dix d'entre eux ont créé une entreprise de ramassage des déchets en plastique pour les vendre et cela leur permet d'être financièrement autonomes."

Toussaint Kazadi, Ingénieur, Kolwezi : "Parce que je travaillais dans un carré minier artisanal, je suis tombé plusieurs fois malade et je dépensais beaucoup d'argent dans l'achat de médicaments. Le médecin m'avait interdit ce travail à cause de la poussière, mais comme je n'avais pas d'autres moyens de subvenir à mes besoins, je continuais dans cet emploi. Grâce à l'enseignement sur l'amour de soi et la peur de l'avenir, j'ai réalisé que je suis capable de trouver des solutions en quittant ce carré minier. J'ai utilisé mon épargne pour ouvrir une échoppe dans notre marché et, aujourd'hui, j'ai une grande maison de vente de téléphones et accessoires cellulaires. Grand merci à l'initiatrice de ce programme."

Julienne Furaha, Couturière, Kolwezi : "Avant de rencontrer les animateurs, j'avais une vie de solitude pour m'éviter les problèmes du quartier. Si j'avais un problème, je le gardais pour moi de peur que mes voisins me critiquent. J'étais très méfiante et animée d'un état d'esprit négatif. Un jour, mon frère a assisté à une conférence organisée par les membres de la CMPA dans une école. Le thème était basé sur l'amour. Il a pris contact avec l'un des membres qui est venu à la maison. Pendant qu'il partageait avec mon frère sur le même thème, je me suis retrouvée dans ce qu'il disait. Je suis alors venue les rejoindre dans leur séance de travail. Depuis ce jour, ma vie a changé. J'ai compris que cette méfiance ne me permettait pas de voir l'amour que les autres me donnaient. Je remercie l'initiatrice de ce programme."

Pierrot Ntumba, Peintre, Kolwezi : "Dans notre ville, il existait un conflit entre les Lubas, nés à Lubumbashi, et ceux nés au Kasai. Pour les parents, accepter que leurs enfants se marient avec ceux de la tribu adverse était impossible. Lors d'une séance organisée par les membres de la CMPA dans notre église sur le thème « Quel pouvoir donner à l'éducation de la famille ? Aux institutions religieuses ? Aux coutumes de notre Société ? Aux membres de notre gouvernement ? J'ai compris que le plus important est de vivre heureux, que cela ne dépendait ni de nos parents ni de nos ancêtres, mais plutôt de nous-mêmes. Aujourd'hui, grâce à la CMPA, j'ai changé ma façon de voir les choses. Je suis heureux et épanoui dans mes relations."

Chantal Tshibangu, Commerçante, Likasi : "J'avais peur de commencer une activité dans notre quartier, car mes frères me disaient que la situation économique de notre pays ne le permettait pas, d'où : « Je risque de perdre mon argent comme les autres ». Un jour, j'ai eu la chance d'assister à une conférence dans notre église organisée par les membres de la CMPA sur la peur de l'avenir. Cet enseignement m'a aidée à supprimer ma peur et à investir dans la friperie. Aujourd'hui, j'ai maintenant une grande maison d'habillement, car cela était mon plus grand rêve."

BILAN DU TRAVAIL PERMANENT ACCOMPLI PAR LES MEMBRES DE LA CMPA PENDANT LE SEMESTRE

Lieu : Province de l'Équateur à 1'180 km de Kinshasa

Dates de la mission : Du 2 au 13 juin 2025

Langues de l'enseignement auprès de la population : Français et Lingala

Nombre d'habitants : 1'528'000

Nombre de missions : 8^{ème} visite

Nom des villes visitées : (1) Mbandaka (2 communes : Mbandaka et Wangata)

Superviseur et Mentor responsable : Willy Masaka

Mentor responsable : Betty Lehu

Animateur de Kinshasa : Aristote Makaya

COMPTE-RENDU DE WILLY MASAKA, PRÉSIDENT

"La province de l'Équateur ne cesse de nous surprendre par les progrès de ses habitants. En 2018, au début de notre mission, la population était très agressive, dépendante des institutions étatiques provinciales. Dans les familles, des bagarres éclataient quotidiennement. À tout moment, on assistait à la violence entre les acteurs politiques et la population, ce qui rendait la ville dangereuse pour les visiteurs venant d'autres provinces ou de l'étranger.

Depuis, le travail approfondi des animateurs a contribué à l'installation d'un esprit de paix dans la plupart des milieux scolaires, universitaires et religieux. En 2025, notre grande joie est de voir les jeunes et les adultes régler leurs conflits sans se battre et en se respectant. Des bénévoles, journalistes de métier, véhiculent sur les ondes la philosophie de Martine dans les villes et les villages. Les auditeurs témoignent que ces émissions participent à l'unité et à la cohésion sociale. Autre exemple : des habitants sans emploi fabriquent des pirogues pour la pêche et nous disent n'avoir plus le temps de se laisser manipuler par les politiciens.

Enfin, dès notre arrivée à chaque mission, les autorités locales sécurisent nos déplacements avec les animateurs et les bénévoles dans toute la province. Ce bilan indique qu'il est important d'étendre le programme dans les territoires, les villes et les villages non encore explorés, mais cela exige de gros moyens financiers, en particulier pour la création et le suivi de « Villages pour la Paix » et de « Villages Solidaires pour la Paix »."

COMPTE-RENDU DE BETTY LEHU VUKO, MENTOR RESPONSABLE

"La population de la province de l'Équateur bénéficiant de nos enseignements fait d'énormes progrès donnant des résultats positifs dans les différents quartiers, les villes et les villages. Au début de nos enseignements, on observait de la violence verbale. Aujourd'hui, le travail se fait dans le calme et un climat de joie s'est installé. Les participants acceptent de se laisser parler sans s'interrompre et respectent l'opinion des autres. Certains discriminaient d'autres religions en exprimant leur méfiance. Cet état d'esprit ayant été

supprimé, de nombreux habitants de religions différentes s'impliquent ensemble dans les programmes. Nous voyons régulièrement un musulman et un chrétien pratiquer l'agriculture, la pêche ou mettre en place des coopératives de vente et achats.

De plus en plus de jeunes refusent de participer aux manifestations de violence dans les rues et s'occupent de leurs affaires. Ils quittent les partis politiques pour créer des restaurants et des échoppes qui leur permettent de gagner leur vie, de prendre soin d'eux-mêmes et de leurs enfants. Enfin, à la place de vendre des médicaments, ils pratiquent la culture d'herbes médicinales dans leur parcelle et la récolte de plantes dans la forêt, ce qui permet à de nombreux jeunes d'en faire un commerce et de gagner leur vie."

COMPTE RENDU D'ARISTOTE MAKAYA, ANIMATEUR SUPERIEUR DE KINSHASA

"L'Équateur est une province riche sur le plan culturel et environnemental. Malgré cette richesse, la population vivait sans électricité, sans système sanitaire efficace et sans accès à l'éducation de base. La passivité et le manque d'amour de soi amplifiaient cette situation défavorable. Aujourd'hui, le changement d'état d'esprit de ceux qui travaillent avec nous contribue énormément à la transformation de leur quartier et de leur village. Dans les plantations de légumes et de céréales, la solidarité a supprimé la misère, a contribué à l'autosuffisance alimentaire des familles qui construisent leur maison avec des matériaux durables et achètent leurs panneaux solaires. Avec l'épargne du revenu de leurs produits agricoles et d'élevage, certains ont construit des moulins à farine dans les villages pour la transformation du maïs et du manioc, ce qui épargne du travail, du temps et de l'énergie aux paysans qui, traditionnellement, les pilaient à la main. Ayant un accès facile au bois, des jeunes créent aussi des ateliers de menuiserie qui produisent et vendent des meubles à la population. Nous remercions Martine Libertino, initiatrice de ces programmes, qui répondent aux besoins quotidiens de la population."

QUELQUES TÉMOIGNAGES DES ANIMATEURS PROVINCIAUX, MEMBRES DU "COMITÉ PROVINCIAL"

Bernadette Akanga, Comptable, Présidente : "L'enseignement de Martine Libertino est en train de changer la vie et même le comportement de la population. Auparavant, cette dernière était indifférente à la souffrance que pouvaient vivre des animaux et leur manière de les nourrir le reflétait. Lors de la formation, les intervenants ont évoqué ce sujet capital. Après la séance, les participants ont décidé de traiter leurs animaux domestiques avec amour et respect. Je suis très fière de voir qu'ils ont appris à comprendre leur fonctionnement et que, lorsqu'ils leur témoignent de l'amour, ils provoquent chez eux des réactions positives."

Freddy Gene, Infirmier, Vice-Président : "La consommation de plantes médicinales permet à de nombreuses familles d'économiser l'argent qu'elles dépensaient dans des centres hospitaliers. En tant que professionnels de santé, nous recevons différents cas de maladies (toux, malaria et autres). Avec le cahier des charges de Martine Libertino mis à notre disposition, nous partageons avec certains patients en situation difficile, des recettes pour supprimer la consommation régulière de médicaments. La prise en compte de cet enseignement a permis la diminution de maladies chroniques."

Carine Yakelo, Enseignante, Trésorière : "L'enseignement sur la beauté dont nous avons bénéficié m'a permis de travailler avec mes élèves sur ce thème. Beaucoup venaient à l'école de couture sans intérêt pour l'esthétique. Pendant les séances de travail organisées au Lycée Elykia, elles ont compris l'importance de cette « Valeur Fondamentale » et ont mis en place un calendrier de nettoyage des salles de classe et de la cour chaque samedi matin."

Josué Nvelete, Comptable, Secrétaire administratif : "Je suis heureux de voir la façon dont cette population est en train de travailler pour son changement, sa prise en charge matérielle et la mise en place de différents projets tels qu'un magasin de semences agricoles et une coopérative d'achat et de vente de produits agricoles."

Stéphane Bomolo, Avocat, Membre : "L'apprentissage des métiers selon le cahier des charges de Martine Libertino est très important. Avant l'enseignement, la population de Mbandaka voulait travailler dans la fonction publique, ce qui, pour elle, était le seul moyen de réussir sa vie. Grâce aux séances de travail sur l'autonomie spirituelle et matérielle, de nombreux participants se sont lancés dans la fabrication de lits, de chaises, et de tables en bois, etc."

Gilbert Gbelingo, Enseignant, Membre : "Je témoigne de l'évolution de la population de l'Équateur grâce à la rigueur. Nous avons compris que le retard de développement de notre province était l'une des conséquences de notre manque de rigueur, en particulier au sein de la jeunesse. Les thèmes les plus importants ont réveillé la conscience des participants en ce qui concerne leur autonomie matérielle. Ils ont également permis à certains jeunes déscolarisés et sans emploi de se libérer des gangs où ils se livraient aux boissons alcoolisées. Aujourd'hui, ils prennent soin des terres qu'ils cultivent et sécurisent contre le banditisme urbain."

Judith Bapalama, Commerçante, Membre : "Je suis très contente de voir la population de ma province travailler pour améliorer ses conditions de vie. La création de coopératives de ventes et d'achats dans différents domaines tels que la pêche (vente de poissons frais et salés) aide chaque membre à développer sa petite entreprise. Après la vente des poissons et pour approvisionner les villages environnants, un groupe de membres rejoint les villes de Gbadolite et de Gemena afin d'acheter des denrées impossibles à trouver à Mbandaka. Aujourd'hui, leurs revenus leur permettent de prendre en charge leur famille. Toute notre gratitude à Martine pour ce beau programme."

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE LA POPULATION

Junior Liongo, Médecin, Mbandaka : "Je témoigne ma gratitude à Martine Libertino pour ce programme d'enseignement qui vient développer le vivre ensemble au sein de la population. Nous qui sommes du corps médical, on faisait face à la violence verbale ou même physique des patients que nous accueillions pour des soins. Mais, grâce à l'enseignement de la CMPA, cette population a développé une grande capacité de maîtrise qui nous facilite le travail. De mon côté, je suis plus attentif à ce que me disent les patients. Je les écoute. Aujourd'hui, je suis parmi les médecins les plus considérés. Lorsque je suis absent, ils préfèrent m'attendre plutôt qu'aller avec un autre et cela fait énormément ma joie."

Jean Claude, Mbembo, Enseignant, Mbandaka : “L’enseignement que nous avons reçu des membres de la CMPA m’a personnellement aidé. J’étais quelqu’un de très colérique et cela me créait beaucoup d’ennuis en famille tout comme au boulot. Aujourd’hui, je ne frappe plus les élèves et je suis devenu un proche sur qui on peut compter pour partager des moments avec amour et confiance.”

André Baweni, Enseignant, Mbandaka : “L’enseignement sur l’importance des plantes médicinales dans le traitement des différentes maladies nous a décidés à cultiver des plantes comme le moringa et la citronnelle. Aujourd’hui, chaque parcelle possède un jardin agricole et des plantes médicinales. Cette initiative se vit aussi dans d’autres écoles avec les élèves et leur chef d’établissement qui ont emboité le pas. Cette culture se multiplie dans presque toute la ville.”

Jonathan Moku, Agriculteur, Mbandaka : “Avant l’enseignement sur l’agriculture biologique, j’utilisais des engrais chimiques et pensais nourrir la terre pour une croissance rapide de nos produits agricoles. Après avoir assisté aux séances de travail, j’ai compris que je détruisais la terre et rendais la population malade. J’ai donc pris la décision de fabriquer du compost à base de feuilles mortes et de déchets ménagers. Grâce à cette technique, nous avons de bons résultats sans dépenser d’argent. Un grand merci.”

Mardochee Dembélé, Étudiant, Mbandaka : “Chaque jour qui passe, je remercie l’initiatrice de ce programme pour l’enseignement sur la colère et la violence qui est venu changer ma vie et me donner une nouvelle chance de réussir. J’ai perdu mon travail dans un organisme à cause de ce problème. Je n’arrivais pas à me dominer, même devant mes chefs hiérarchiques. Aujourd’hui, grâce aux séances avec les membres de la CMPA, j’arrive à me calmer et à trouver des solutions, peu importe la gravité du problème.”

Mamie Akule, Agricultrice, Bongonde : “Je fais des travaux champêtres depuis très longtemps et je n’ai jamais appris à garder les semences-mères chaque saison. Grâce à l’enseignement reçu durant la formation, j’ai décidé de mettre en place cette méthode simple de récupération. Aujourd’hui, je ne dépense plus d’argent pour acheter des semences.”

Toussaint Egbango, Informaticien, Mbandaka : “Je n’ai jamais eu l’idée de travailler dans notre province. J’attendais que mon frère me trouve un emploi dans une institution. Après avoir suivi la formation sur l’autonomie matérielle, je me suis fait engagé dans un cybercafé. Sept mois après, j’ai monté mon propre cybercafé qui me permet de gagner ma vie. Je remercie les membres de la CMPA pour leur accompagnement.”



PROVINCE DU NORD-UBANGI

Ville de Gbadolite

1, 3 et 8

- Séance de travail par Willy et Betty et les membres du “Comité Provincial”.
- Séance d’enseignement avec la population.
- Membres du Comité avec Betty et Willy.

PROVINCE DU KASAÏ-ORIENTAL

Ville de Mbuji-Mayi

2, 5 et 7

Paulin et Elvis sont prêts pour le départ en direction du “Village pour la Paix” de Bena-Kazadi

Route reliant Mbuji-Mayi et Bena-Kazadi

6 et 7

- Ce pont a enfin été reconstruit pour atteindre Bena-Kazadi.
- Entre le territoire de kabeya Kamuangu et le village de Bena-Kazadi, l’état de la route oblige les passagers à descendre des véhicules et à suivre à pied.



MBANDAKA DANS LA PROVINCE DE L'ÉQUATEUR

Avec le "Comité Provincial", accueil de Willy, de Betty, d'Irénée et d'Aristote. Élèves, enseignants et notables sont venus pour écouter un message de paix selon la philosophie de Martine Libertino. Ils sont heureux de recevoir cet enseignement et de se savoir accompagnés par la CMPA.

À droite

Après une séance de travail, Les mentors de Kinshasa avec les membres du "Comité Provincial" de l'Équateur.



COMMUNE DE NGALIEMA QUARTIER MANENGA

Le 7 mars, après avoir suivi un enseignement sur l'autonomie financière, Émilie Malela a pris la décision de créer sa petite entreprise. Elle en est très contente.



PROVINCE DU KONGO-CENTRAL, VILLE DE BOMA LE 24 MARS 2025

de 1 à 3

Conférence avec des notables, des élèves, des étudiants et des adultes, tous membres de la Société Civile.

À la fin, ils expriment leur plaisir de recevoir les enseignements de la CMPA.



PROVINCE DE KINSHASA, VILLAGE DE BUMBU EN MAI 2025

1 à 3. Madeleine Makiso et son mari, François Kitanda, agriculteurs.

Les amarantes sont prêtes à être consommées.

Ils préparent aussi la terre pour la culture d'autres légumes.

VILLAGE DE KALAMU EN JUIN 2025

4. Bruno Kalambay a préparé son terrain.

Il observe ses semences qui commencent à pousser.



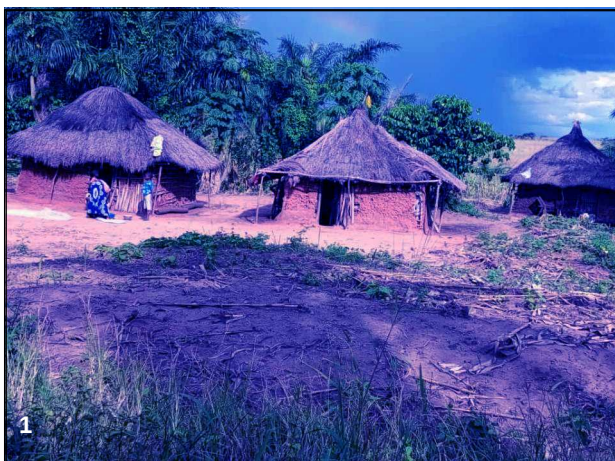
QUARTIER MASANGA MBILA, COMMUNE DE MONT-NGAFULA

À gauche

Mères célibataires apprenant leur métier de couturière.

À droite

Visite du jardin potager d'un habitant participant au programme.



TROIS "VILLAGES POUR LA PAIX"

Kisengele, Kiangala, Ntombo

dans le Kongo-Central

1. Maisons traditionnelles du village de Kisengele
2. Membres du "Comité Provincial" du Kongo-Central et mentors de Kinshasa en mission à Kisengele
3. Construction d'un poulailler, village de Ntombo



TROIS "VILLAGES SOLIDAIRES POUR LA PAIX"

Lusanga, Kiangala et Sowa dans la province du Kwilu

- 4 et 6. Élevage de cochons et de poules par les jeunes
5. Séance de travail avec les habitants

MARTINE LIBERTINO

Créatrice de programmes d'enseignement pour la paix, Hermance/Genève, Suisse

contact@martinelibertino.ch • <http://www.martinelibertino.ch>

ASSOCIATION DUCHAMPS-LIBERTINO

Pour l'Encouragement de la Sagesse et de la Paix dans le Monde

(reconnue d'utilité publique)

11, rue du Bourg-Dessus • CH – 1248 Hermance/Genève

Tél. 0041 (0)22 751 11 20

<http://www.associationduchamps-libertino.org>

association@duchamps-libertino.ch

Facebook : <https://www.facebook.com/martine.libertino>

Médias, conférences YouTube : <http://www.youtube.com/user/martinelibertino>

POUR VOS DON

Association Duchamps-Libertino

IBAN CH37 0900 0000 1719 6418 4

BIC POFICHBEXXX

Copyright : Toute reproduction partielle ou intégrale des documents relatifs à la "Formation Initiale et Continue de Médiateurs pour la Paix dans les Pays en Conflit, sortant de Conflit ou Fragilisés" et à ses programmes est interdite sans l'accord de Martine Libertino. Tous droits réservés pour tous pays. © Martine Libertino, Genève, Suisse, Kinshasa, RDC, Port-au-Prince, Haïti – "Programme d'Enseignement pour la Paix au sein des Populations dans les Pays en Conflit, sortant de Conflit ou Fragilisés" © Martine Libertino, Tome 1 à 4, Genève, Suisse